




SYSTEMES SCHÉMATISATION



**EXPÉRIENCES DE REPRÉSENTATION À PARTIR
DE CERTAINES IDÉES DE CHARLES FOURIER**



LA THÉORIE DES QUATRE MOUVEMENTS
CH. FOURIER 1808



DNSEP 2008-09
option communication
Elsa Maillot

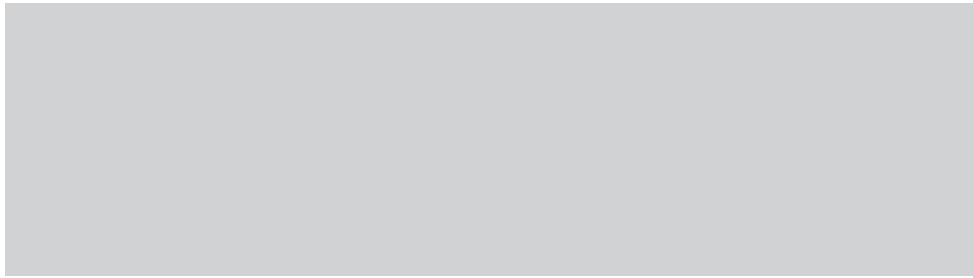


TABLEAU
DU COURS DU MOUVEMENT SOCIAL.
SUCCESSION ET RELATION DE SES 4 PHASES ET 32 PÉRIODES.

ORDRE DES CRÉATIONS.

(On ne pourra bien acquiescir l'intelligence de ce tableau que par l'étude des chapitres suivants qui en donnent l'explication.)

PREMIÈRE PHASE.		ENFANCE ou INCOHÉRENCE ASCENDANTE.	ANNÉES.					
Sept Périodes.		CRÉATION SUBVERSIVE ANTERIEURE, MALFAISANTE, DÉJA FAITE, [mers sans infection]. Première infection des mers par le fluide austral; (mort de la lune et déluge universel; décroissance antérieure de l'obliquité de l'écliptique.)	Environ					
VIBRATION ASCENDANTE.	RECULEMENT	1 ^{re} SÉRIE CONFUSES. Ombre du bonheur. 2 ^o Sauvagerie. 3 ^o Patriarcat. 4 ^o Barbarie. 5 ^o Civilisation. 6 ^o Garantisme. 7 ^o SÉRIE ERAUCHEES. Aube du bonheur.	Cinq périodes malheureuses organisées en cinq séries en cohérence. — Ages de période, injustice, contrainte, indigence, révolutions, et faiblesse corporelle.					
	ÉLAN			SAUT DE CHAOS EN HARMONIE.	$\frac{1}{16}$ 5,000			
	DEUXIÈME PHASE.							
	ACCROISSEMENT ou COMBINAISON ASCENDANTE.							
	Neuf Périodes. 8 ^o SÉRIE COMBINÉS SIMPLES. C'est l'ordre social auquel le globe va passer par la fondation d'un canton de Séries progressives. Conversion de l'aimant immercé au pôle boréal. [Platine aimanté.]							
	NAISSANCE DE LA COURONNE BORÉALE. Dénudation et par fum des mers par le fluide boréal; et rosée aromatique sur les terres par la Couronne. [Croissance antérieure de l'obliquité de l'écliptique.]					Ces sept Périodes sont distinguées par SEPT CRÉATIONS HARMONIQUES, séparées par des intervalles d'environ 4,000 ans.	$\frac{1}{16}$ 35,000	
	9 ^o							SÉRIE COMBINÉS ASCENDANTES.
10 ^o								
11 ^o								
12 ^o								
13 ^o								
14 ^o								
15 ^o								
16 ^o								
APOGÉE DU BONHEUR.		" PÉRIODE PIVOTALE ou AMPHIHARMONIQUE " d'environ 8,000 ans. [station temporaire de l'écliptique.]						
TROISIÈME PHASE.		DÉCLIN ou COMBINAISON DESCENDANTE. [décroissance postérieure de l'obliquité de l'écliptique.]						
Neuf Périodes.		2^o CRÉATION SEPTIGÉNÉRIQUE ET PLÉNITUDE DESCENDANTE. Ces sept Périodes sont distinguées par SEPT CRÉATIONS HARMONIQUES, séparées par des intervalles d'environ 4,000 ans.	$\frac{1}{16}$ 35,000					
17 ^o	SÉRIE COMBINÉS DESCENDANTES.	EXTINCTION DE LA COURONNE BORÉALE. Conversion du fer aimanté au pôle austral.						
18 ^o								
19 ^o								
20 ^o								
21 ^o								
22 ^o								
23 ^o								
24 ^o								
SAUT D'HARMONIE EN CHAOS.		25 ^o SÉRIE COMBINÉS SIMPLES. Cette 25 ^o société est comme la 8 ^o au cercle mixte entre l'harmonie et le Chaos social. Terme du bonheur.						
QUATRIÈME PHASE.		CADUCITÉ ou INCOHÉRENCE DESCENDANTE. CRÉATION SUBVERSIVE POSTÉRIURE, MALFAISANTE COMME LA PREMIÈRE. Seconde infection des mers par le fluide austral. [Croissance postérieure de l'obliquité de l'écliptique.]						
Sept Périodes.		26 ^o SÉRIE ERAUCHEES. Vestiges du bonheur. 27 ^o Garantisme. 28 ^o Civilisation. 29 ^o Barbarie. 30 ^o Patriarcat. 31 ^o Sauvagerie. 32 ^o SÉRIE CONFUSES. Ombre du bonheur.	Cinq périodes malheureuses organisées en cinq séries en cohérence. — Ages de période, injustice, contrainte, indigence, révolutions, et faiblesse corporelle.					
RETRAITE	SAUT DE CHAOS EN HARMONIE.	$\frac{1}{16}$ 5,000						
AGONIE								
FIN DU MONDE ANIMAL ET VÉGÉTAL, APRÈS UNE DURÉE APPROXIMATIVE DE 80,000 ANS. [Mort spirittuelle du globe; fin de la rotation et rotation de l'axe; versement de pôle du globe en équateur; fixation hémisphérique sur le soleil; mort naturelle; chute et dissolution lactée.]								

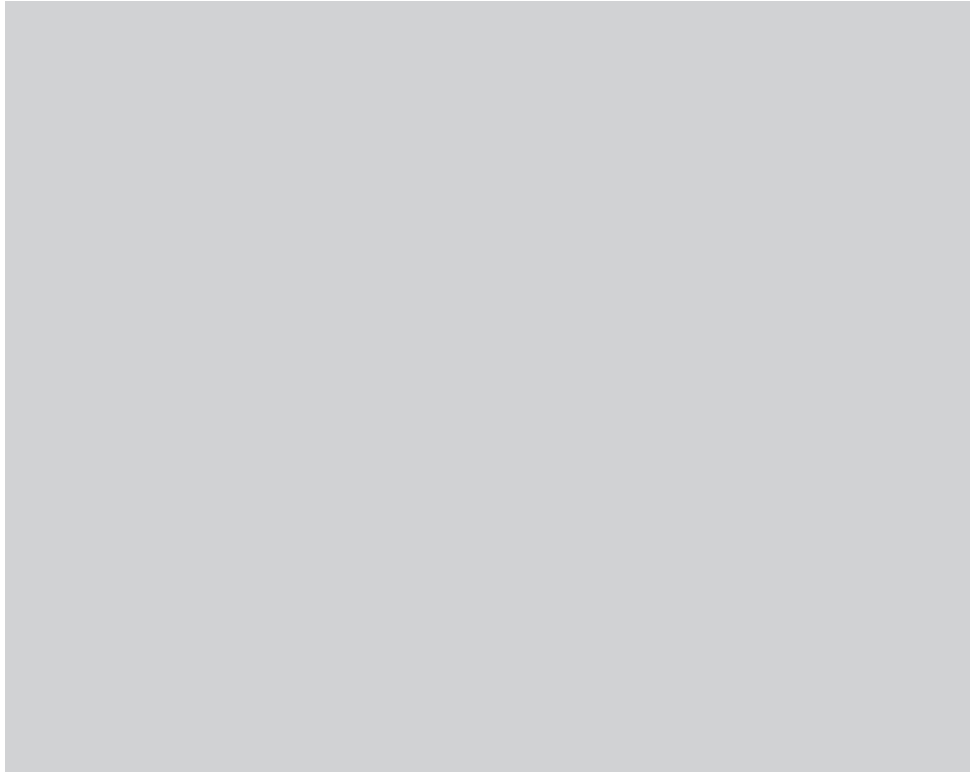
Fig. page 52.

CHAOS ASCENDANT.
 Règle de l'extension et de la plénitude.
 C'est des Périodes par défaut d'art social.

HARMONIE ASCENDANTE.
 Lumière sociale, vigueur du globe et de ses créations.
 Développement et expansion de toutes ses parties.
 Les 16 sociétés mixtes à 34 ans sont émanées par suite de créations, dont chacune donne à son tour un produit dans les 3 règnes, et modifiait l'état des rapports sociaux, sans rien changer au mécanisme des séries progressives.

HARMONIE DESCENDANTE.
 Lumière sociale, vigueur du globe et de ses créations.
 Développement et expansion de toutes ses parties.

CHAOS DESCENDANT.
 Baissement général par la fin des créations.
 C'est des Périodes par défaut de force.



[...] c'est peut-être le premier signe d'étonnement, Fourier ne parle que très peu d'architecture et de construction. Ce vide souligne d'autant sa particularité. Le mot donne image. En ce sens, pouvons-nous dire des concepts de Fourier qu'ils sont des concepts-images, en ce qu'ils donnent l'illusion de leur matérialité?

Un agencement conceptuel saisi dans le style et l'inventivité de Fourier, ne parle pas tant à la raison qu'à la faculté imaginative du lecteur. Cela pourrait être la caractéristique: Fourier produit des images dans la pensée; il met en image et en mouvement le concept. C'est en cela que sa pensée est vivante, dans le sens non pas où elle pourrait perdurer comme moyen d'analyse et perspective, mais bien comme ce qui réveille une articulation – guère sollicitée, sinon dans une perspective aliénante – entre la pensée et l'image.

Ucciani L. *Charles Fourier ou la peur de la raison*, « La mise en espace de la pensée: l'architecture », éd. Kimé, 2000, p. 153



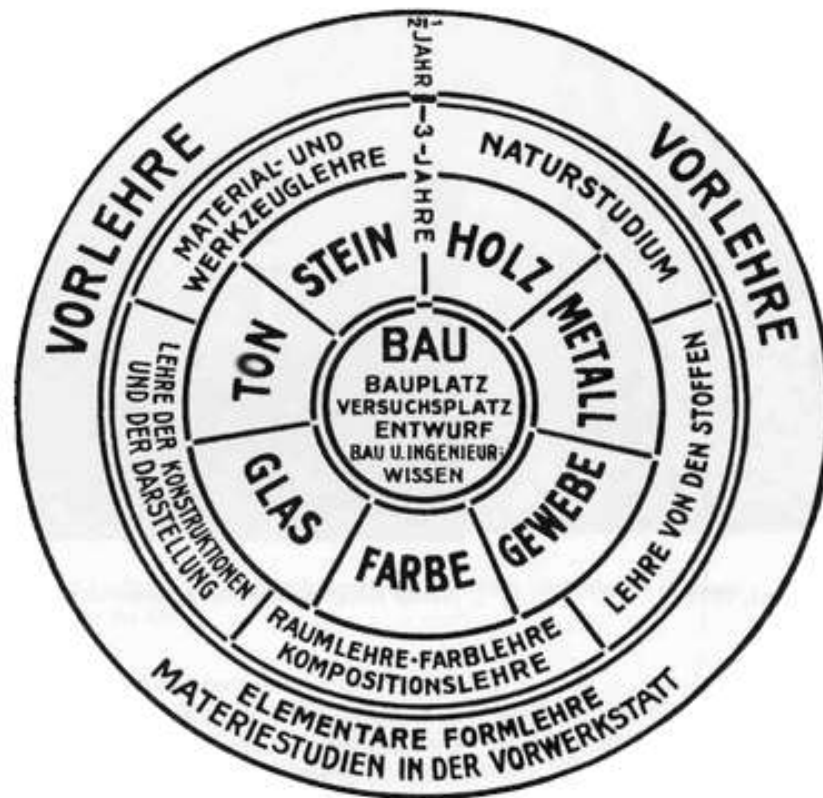


SCHÉMA BAUHAUS, W. GROPIUS

SOMMAIRE

PRÉAMBULE	10 > 19
PARCOURS	10 > 15
ÉTAPES PRÉCÉDENTES	16 > 19

SYSTÈMES/SCHÉMATISATION	
EXPÉRIENCES DE REPRÉSENTATION À PARTIR DE CERTAINES IDÉES DE CHARLES FOURIER	20 > 77

I. APPROCHE DE CHARLES FOURIER ET PRÉSENTATION DE QUELQUES BASES À LA CONSTRUCTION DE LA SCHÉMATISATION	20 > 41
--	---------

PRÉSENTATION DE CHARLES FOURIER	20 > 25
LE LANGAGE FOURIÉRISTE	26 > 29
LE RAPPORT ENTRE LE FOND ET LA FORME	30 > 33
LE RAPPORT ENTRE LE SIGNIFIANT ET LE SIGNIFIÉ	34 > 37
LES CONCEPTS-IMAGES	38 > 41

II. PRÉSENTATION DES DIFFÉRENTES STRATES COMPOSANT LE TRAVAIL	42 > 77
--	---------

1 ^{re} STRATE UNE ARTICULATION DE L'IDÉE À L'IMAGE	46 > 49
LES SYSTÈMES UTILISÉS	50 > 53
IMAGERIE PRATIQUE/LA SCHÉMATISATION/	
LE GRAPHISME D'INFORMATION	54 > 57

2 ^e STRATE APPROPRIATION/RÉÉCRITURE	58 > 61
LES PROCÉDÉS UTILISÉS	62 > 65
IMAGERIE SYMBOLIQUE/CARTOGRAPHIE	66 > 69

3 ^e STRATE PAR LA PERCEPTION ET LA RÉCEPTION	70 > 77
---	---------

BIBLIOGRAPHIE	78 > 79
----------------------	---------

ANNEXE	80 > 103
---------------	----------

S O M M A I R E

PRÉAMBULE - ANNEXE - BIBLIOGRAPHIE -

EXPÉRIENCES DE REPRÉSENTATION
DE CERTAINES IDÉES DE CH. FOURIER

SYSTÈMES / SCHÉMATISATION

APPROCHE DE CH. FOURIER
ET PRÉSENTATION DE QUELQUES
BASES À LA CONSTRUCTION
DE LA SCHÉMATISATION

PRÉSENTATION DES
DIFFÉRENTES STRATES
COMPOSANT LE TRAVAIL



PILE, 21x12x8cm, PAPIER FEUILLE À CARREAUX + STYLO PLUME, NON RELIÉE, COPIES DE DÉFINITIONS DE MOTS EXTRAITS DU DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE, 13x22x9cm, DICTIONNAIRE AVEC DES LANGUETTES RÉPERTORIANANT LA LISTE DES MOTS ET LEUR CHRONOLOGIE (NUMÉRO)



LIVRE-LIENS, 23x16x9cm, PLAN RETRANSCRIT EN LIVRE, LIENS ENTRE LES PAGES ET SUR LA TRANCHE



PARCOURS

DNAP 2006-07

LA PERTE DE SENS ET LA CRÉATION DE SENS DANS LA RÉPÉTITION

TRAVAIL SUR LES DIFFÉRENTES CARACTÉRISTIQUES DE LA RÉPÉTITION, SUR LES CONSÉQUENCES ET LES CONTRADICTIONS QU'ELLES ENGENDRENT, AINSI QUE SUR LE PARADOXE QU'IL Y A ENTRE UNE SÉRIE DE DIFFÉRENCES ET UNE RÉPÉTITION. IL Y A PERTE DE SENS OU CRÉATION DE SENS DANS LE DÉCALAGE, L'ÉCART QU'ENGENDRE LA RÉPÉTITION.

THÉMATIQUES ABORDÉES :

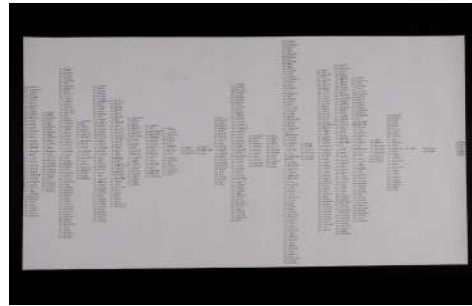
- **l'écriture** à travers l'image du mot, sa sonorité, le rapport entre le signifiant et le signifié, l'accumulation et la copie.

- **les liens et l'articulation** à travers les connexions établies entre différentes catégories (de mots, de types de répétitions, de sons, de formes). Ces liens matérialisent des répétitions (par exemple à l'intérieur d'un mot) et donc mettent en valeur les différences et par opposition les ressemblances. Par l'accumulation de liens, des réseaux se forment.

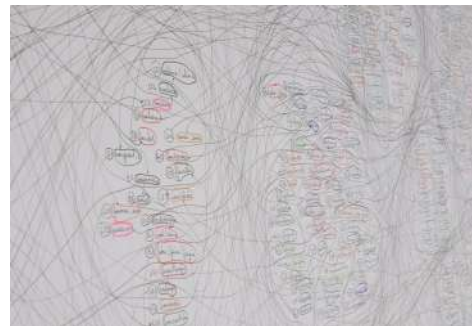
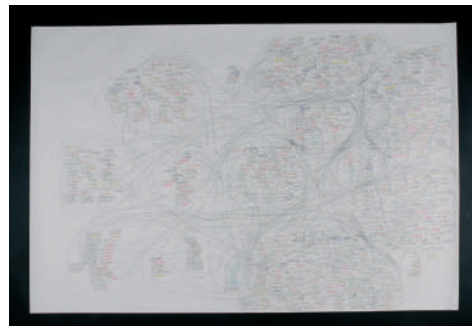
- **la classification, l'ordre et le désordre** par la répétition.

En appliquant plusieurs fois un principe de classement, l'ordre se transforme en désordre ; des liens logiques pris individuellement deviennent illogiques ensemble. Ceci crée un décalage entre le principe de base et l'image globale de ces réseaux.

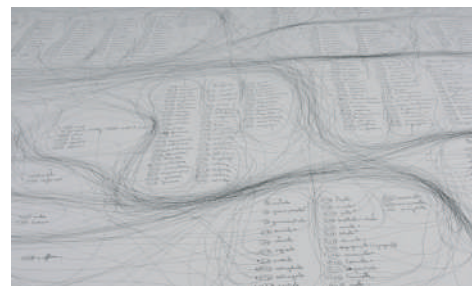
- **la mise en espace graphique** à travers la transposition d'un dictionnaire à une pile de définitions, puis à des plans, puis à nouveau sous forme de livre et enfin la matérialisation de l'emplacement de ces mots dans un autre dictionnaire.



PLAN ABC, 100x52cm, LISTE DE MOTS CLASSÉE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE (UNE COLONNE PAR LETTRE)



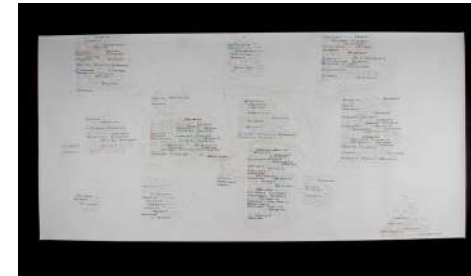
PLAN COULEUR, 150x102cm, LISTE DE MOTS CLASSÉE PAR SON, COULEURS PAR DOMAINES, LIENS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE



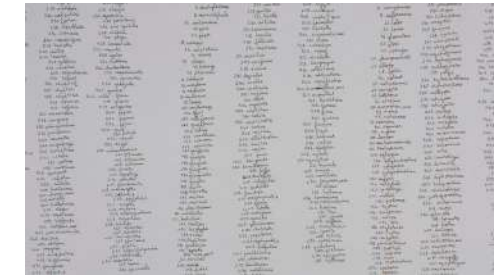
PLAN SONS, 245x102cm, LISTE DE MOTS CLASSÉE PAR RIME, LIENS PAR L'ORDRE CHRONOLOGIQUE



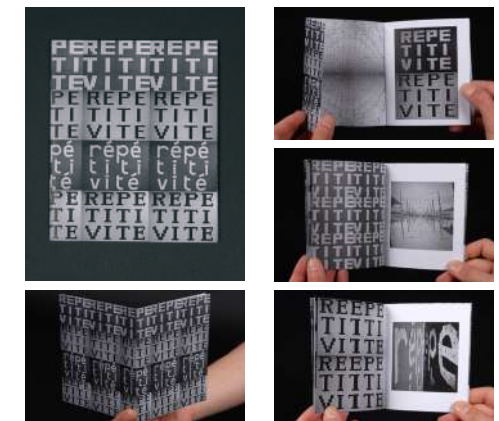
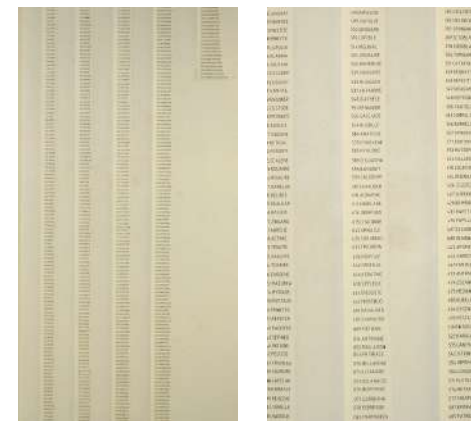
PLAN LISTES, 102x108cm, LISTE DE MOTS CLASSÉE PAR DOMAINES, LIENS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE



PLAN LONGUEUR, 219x102cm, LISTE DE MOTS ÉCRITE SELON LE NOMBRE DE LETTRES, LIENS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

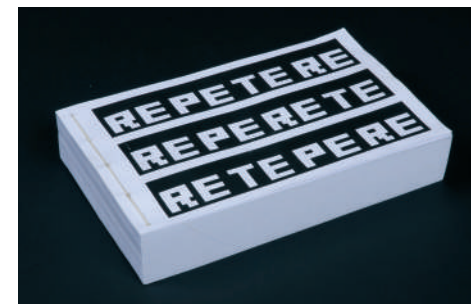


PLAN VOYELLES, 100x31cm, LISTE DE MOTS CLASSÉE SELON LES VOYELLES COMPRIS DANS LES MOTS



BANDES, 200x12cm, LISTE DE MOTS CLASSÉE PAR NOMBRE DE LETTRES

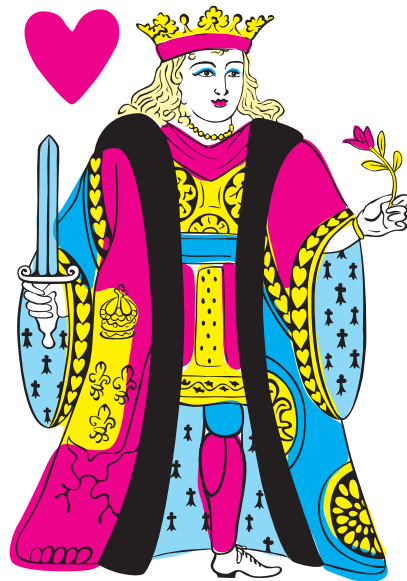
RÉPÉTIVITÉ, 10x12cm, 20 PAGES PHOTOCOPIÉES REPRÉSENTANT UNE INSTALLATION



REPETERE, 28,5x17,5x5,5cm, 2700 COMBINAISONS DE MOTS À PARTIR DES SYLLABES « RE », « PE », « TE » ET DES ACCENTS



AFFICHE PÉCRESSE, 60x80cm, SÉRIGRAPHIE, 2007



AFFICHE ROI/DAME, 40x60cm, NUMÉRIQUE, 2008



AFFICHE ÉCONOMIE/ÉCOLOGIE, 40x60cm, NUMÉRIQUE, 2007



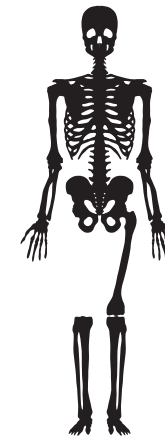
AFFICHE JOLI MAI, 40x60cm, SÉRIGRAPHIE, EXPOSITION DE PHOTOS PAR LE CCPPO, 2009



Elsa Maillet

NON-REMPLACEMENT D'1 FONCTIONNAIRE SUR 2

Les Jeunes Communistes du Doubs : 03 81 88 78 83
59 rue des Flattes Agasses 25 000 Besançon
[http : //jeunescommunistesdudoubs.over-blog.com](http://jeunescommunistesdudoubs.over-blog.com)



Elsa Maillet

NON-REMPLACEMENT D'1 FONCTIONNAIRE SUR 2

Les Jeunes Communistes du Doubs : 03 81 88 78 83
59 rue des Flattes Agasses 25 000 Besançon
[http : //jeunescommunistesdudoubs.over-blog.com](http://jeunescommunistesdudoubs.over-blog.com)



Da Maltz

NON-REMPLACEMENT D'1 FONCTIONNAIRE SUR 2

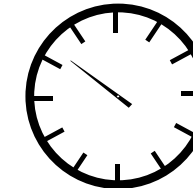
Les Jeunes Communistes du Doubs : 03 81 88 78 83
59 rue des Flattes Agasses 25 000 Besançon
[http : //jeunescommunistesdudoubs.over-blog.com](http://jeunescommunistesdudoubs.over-blog.com)



Da Maltz

NON-REMPLACEMENT D'1 FONCTIONNAIRE SUR 2

Les Jeunes Communistes du Doubs : 03 81 88 78 83
59 rue des Flattes Agasses 25 000 Besançon
[http : //jeunescommunistesdudoubs.over-blog.com](http://jeunescommunistesdudoubs.over-blog.com)



Da Maltz

NON-REMPLACEMENT D'1 FONCTIONNAIRE SUR 2

Les Jeunes Communistes du Doubs : 03 81 88 78 83
59 rue des Flattes Agasses 25 000 Besançon
[http : //jeunescommunistesdudoubs.over-blog.com](http://jeunescommunistesdudoubs.over-blog.com)



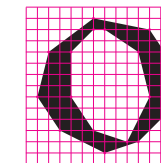
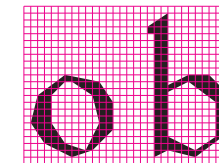
Da Maltz

NON-REMPLACEMENT D'1 FONCTIONNAIRE SUR 2

Les Jeunes Communistes du Doubs : 03 81 88 78 83
59 rue des Flattes Agasses 25 000 Besançon
[http : //jeunescommunistesdudoubs.over-blog.com](http://jeunescommunistesdudoubs.over-blog.com)

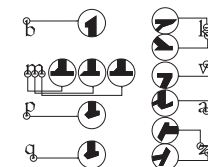
AFFICHE 1 FONCTIONNAIRE SUR 2, A3, PHOTOCOPIE, 2007

hache
HACHE



aetbfqp

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz
 éèëêôùúœ
 .,:;!()
 0123456789



hamburgevons
 hamburgevons
 hamburgevons
 hamburgevons
 hamburgevons

abcdefghijklm
 abcdefghijklmnop
 abcdefghijklmnopqrstuv
 abcdefghijklmnopqrstuvwxy
 abcdefghijklmnopqrstuvwxyz
 abcdefghijklmnopqrstuvwxyz
 abcdefghijklmnopqrstuvwxyz

HACHE, TYPOGRAPHIE, 2008

ÉTAPES PRÉCÉDENTES

S'INTERROGER SUR LES LIENS ENTRE « L'UTOPIE » ET L'ARCHITECTURE, ENTRE L'IMAGINATION ET SA RÉALISATION.

EXPLICATIONS DU DÉROULEMENT DES ÉTAPES TRAVERSÉES AVANT D'ABOUTIR AUX SYSTÈMES ET À LA SCHÉMATISATION.

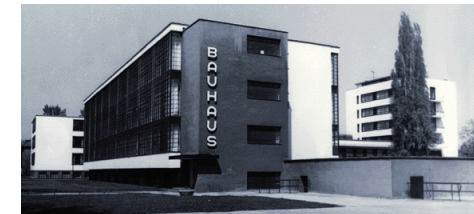
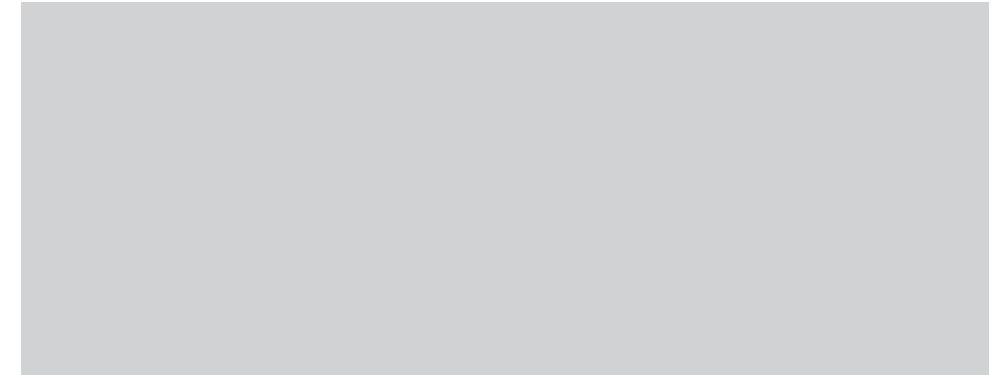
La première étape consistait à faire des recherches pour la création d'écoles de beaux-arts idéales et fictives. Le but était de créer un programme, une architecture (basée sur celle de José Luis Sert pour l'école de Besançon), une organisation, etc. et ainsi réaliser toute la communication que cela engendre (identité visuelle, publication, plan, affiche etc.).

Ces recherches concernaient le Bauhaus, les écoles d'art, l'identité et la communication dans ces écoles, l'architecture fonctionnelle, l'architecture internationale, etc.

Cette étape n'apportait pas assez de résultats satisfaisants. Elle amenait à critiquer la réalité par un idéal ou à s'enfermer dans la théorie et la pédagogie. Ceci amoindrissait l'idéal d'une pédagogie et mettait en avant son application sans apporter d'intérêt. Le rapport entre théorie et pratique se confrontait sans cesse à la réalité et engendrait une critique grinçante et stérile, tant sur le plan de la réflexion que sur le plan de la création.

Cette thématique n'était pas suffisamment ouverte pour permettre une recherche abondante et fertile sur le rapport entre idéal et réalité. Néanmoins cette étape a permis de dégager les points importants pour la suite, à savoir le rapport entre imagination et réalisation, le rapport entre l'intention de l'architecte et la réalité, l'organisation interne d'un lieu, la façon de gérer un espace en fonction des besoins de chacun. Ceci a été complété par des recherches sur l'architecture internationale, archigram, archizoom, l'architecture radicale, superstudio... et sur les différentes utopies. Mais par nature, les utopies posent problème parce que leurs liens à la réalité sont ambigus, indéterminés, puisque portés sur un lieu imaginaire et sur un espace-temps étranger.

Il fallait donc trouver un rapport entre utopie et réalité qui permette aux idées de se projeter dans le réel. Ce rapport est présent dans les écrits de Charles Fourier puisqu'il considère sa théorie comme possible, facilement réalisable. Il n'est d'ailleurs pas toujours considéré comme un utopiste. Mais chez Fourier les connexions entre les idées et leur réalisation sont complexes et diverses. En effet l'idéal fouriériste n'est pas applicable directement. C'est un système –et non une proposition systématique– qui nécessite un vocabulaire adapté capable de rendre visible certaines de ses idées, ici extraites de *la Théorie des quatre mouvements*.



BAUHAUS, W. GROPIUS, 1919



PAVILLON ALLEMAND, M. ROHE, 1929



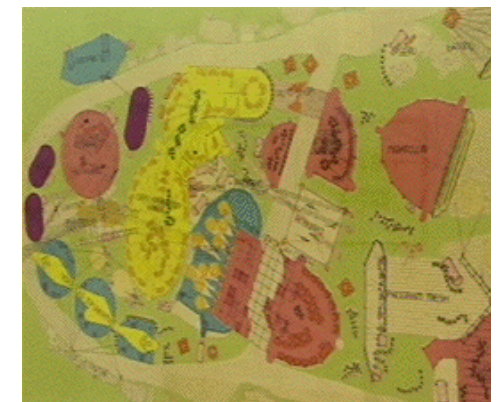
LIVINGPOD,
ARCHIGRAM, 1966



MÉGASTRUCTURE,
SUPERSTUDIO, 1969

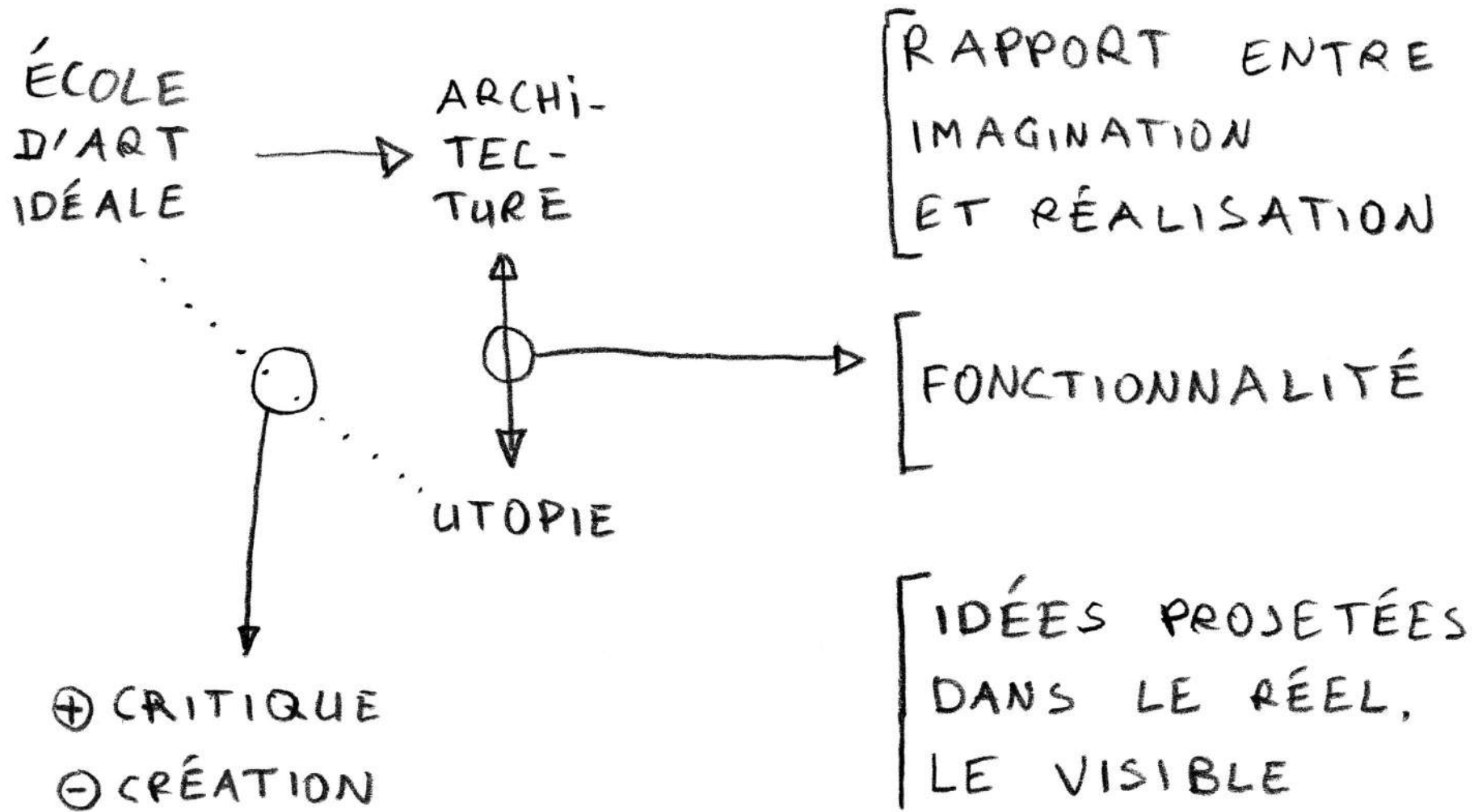


FUTURE CITY,
ARCHIZOOM, 1972



INSTANT CITY, P. COOK, 1968

ÉTAPES PRÉCÉDENTES



THÉORIE
DES QUATRE MOUVEMENTS

ET
DES DESTINÉES GÉNÉRALES.

PROSPECTUS

ET ANNONCE DE LA DÉCOUVERTE.

(Par Charles Fourier, à Lyon.)

Mais quelle épaisse nuit voile encor la nature !
 VOLTAIRE.



A LEIPZIG.



1808.

SYSTÈMES SCHÉMATISATION

EXPÉRIENCES DE REPRÉSENTATION À PARTIR
 DE CERTAINES IDÉES DE CHARLES FOURIER

I. APPROCHE DE CH. FOURIER
 ET PRÉSENTATION DE QUELQUES BASES
 POUR LA CONSTRUCTION
 DE LA SCHÉMATISATION



PROPOSITION « SAUVAGE » POUR LE SOCLE DE LA STATUE DE FOURIER À PARIS, COLLECTIF AÉROPORTÉ, 2007

PRÉSENTATION

CHARLES FOURIER EN DIX LIGNES

« Dans la première moitié du XIX^e siècle Charles Fourier (1772-1837) critique la civilisation de son temps et, s'inspirant des découvertes de Newton sur l'attraction, il imagine la possibilité d'une société harmonieuse fondée sur l'épanouissement des passions. Au cœur de sa pensée on trouve par exemple : le travail « attrayant », l'éducation attentive à chacun, la liberté sexuelle, l'émancipation des femmes. Ses écrits empreints à la fois de philosophie, d'humour et d'imagination ont inspiré des écrivains et des poètes ; ils ont aussi fait des émules, suscité des « expériences sociales » c'est-à-dire des tentatives de communautés ou phalanstères en France, aux Etats-Unis et ailleurs. Aujourd'hui encore, l'utopie (?) de Charles Fourier peut éveiller chacun de nous en lui donnant à rêver et à penser. »

BOUCHET L. (2008), *Fourier en dix lignes*, charlesfourier.fr, rubrique : « Découvrir Fourier »

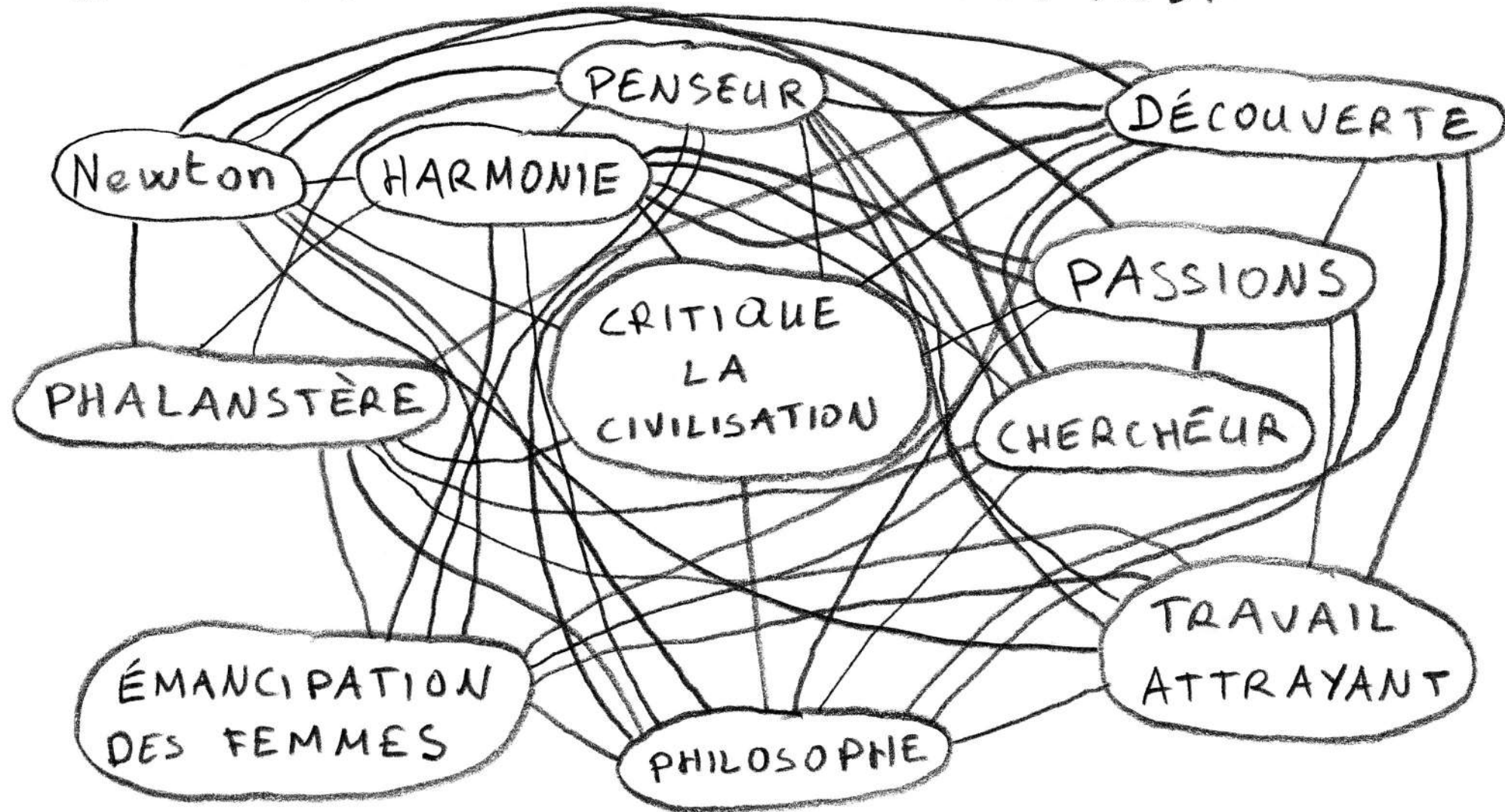
DEUX CENTS ANS APRÈS... INTRODUCTION À LA THÉORIE DES QUATRE MOUVEMENTS

« Comment Fourier s'y prend-il pour rendre compte de sa découverte de 1799 ? En publiant neuf ans plus tard *la Théorie des quatre mouvements*, la première de ses œuvres majeures (la plus fondamentale de toutes peut-être). Il annonce là deux directions qui n'en font qu'une : stigmatisation des Civilisés, aperçus choisis des promesses de sa théorie. Il lui faut n'en écrire ni trop peu (les Lois du Mouvement resteraient incompréhensibles et aucune vérification ne serait envisageable) ni trop (la révélation de ce qu'est l'harmonie universelle risquerait de causer chez le lecteur un choc par trop violent). Fourier, dans ses écrits postérieurs, reste confronté à ce dilemme. En tout état de cause, la Théorie des quatre mouvements est pour lui un cinglant échec de librairie. Après sa mort, dans leur préface de 1841, les éditeurs (membres de l'École sociétaire), gênés par ce texte intraitable, lui font un enterrement de première classe : « ce n'est pas un livre à mettre entre toutes les mains ». Les promesses de l'introduction n'avaient-elles pourtant pas de quoi éveiller la curiosité des contemporains ? »

BOUCHET T. (2008), *Deux cents ans après...*, charlesfourier.fr, rubrique : « Découvrir Fourier »

LA THÉORIE DES QUATRE MOUVEMENTS - 1808

CHARLES FOURIER - 1772 > 1837





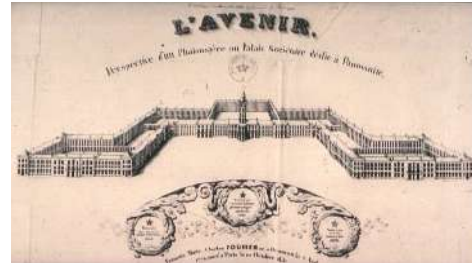
FAMILISTÈRE DE GUISE, 1950



FAMILISTÈRE DE LAEKEN, 1900



LITHOGRAPHIE DE ARNOULT, 1847

JOURNAUX, DÉBUT XIX^e

LE LANGAGE FOURIÉRISTE

Les écrits de Fourier sont complexes. Il décrit un monde réel, raisonné qui est *la Civilisation* et un autre monde, tout aussi réel mais imaginé, *l'Harmonie*. Fourier se situe dans un entre-deux : entre écrivain et inventeur, entre raison et imagination, entre réalité et utopie. De plus, Fourier oublie souvent au cours de ces argumentations ce qu'il avait annoncé ; il a des manies numérologiques, des visions étranges et des explications délirantes. Ce sont toutes ces complexités qui créent la richesse de son langage et qui font de Fourier un penseur inclassable, un inventeur, un écrivain, un philosophe, un sociologue, un utopiste, etc.

En utilisant *l'écart absolu* et *le doute absolu*, Fourier utilise une nouvelle méthode que le lecteur ne maîtrise pas. Pour suivre la pensée de Fourier, celui-ci doit sans cesse établir des allers-retours entre ce qu'il critique de la civilisation et ce qu'il prévoit, ce qu'il décrit d'une manière globale et dans le détail. Le lecteur doit classer, organiser et juger sa pensée. Son écriture est en quelque sorte soumise à l'écart et au doute absolus, elle prouve qu'il peut y avoir d'autres associations, d'autres organisations, d'autres connections et donc engendrer des découvertes.

« Fourier n'est alors pas discuté parce qu'indiscutable. En cela est pointée la réussite du projet, du moins dans son aspect littéraire ; sa langue échappe à la langue, elle atteint au but de l'utopie comme discours auto-fondé se développant sur ses propres règles. »

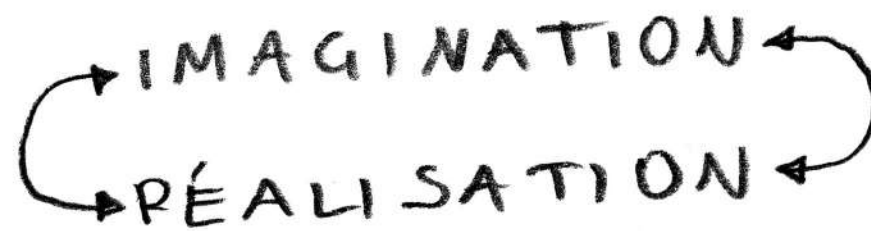
Ucciani L. *Charles Fourier ou la peur de la raison* « Comme une ouverture : vers l'avant-garde » éd. Kimé, 2000, p. 132

Le langage fouriériste illustre de diverses façons le paradoxe qu'il y a entre imagination et réalisation. Fourier crée un nouveau système d'organisation de la vie et, pour pouvoir montrer sa découverte, il invente véritablement un nouveau langage.

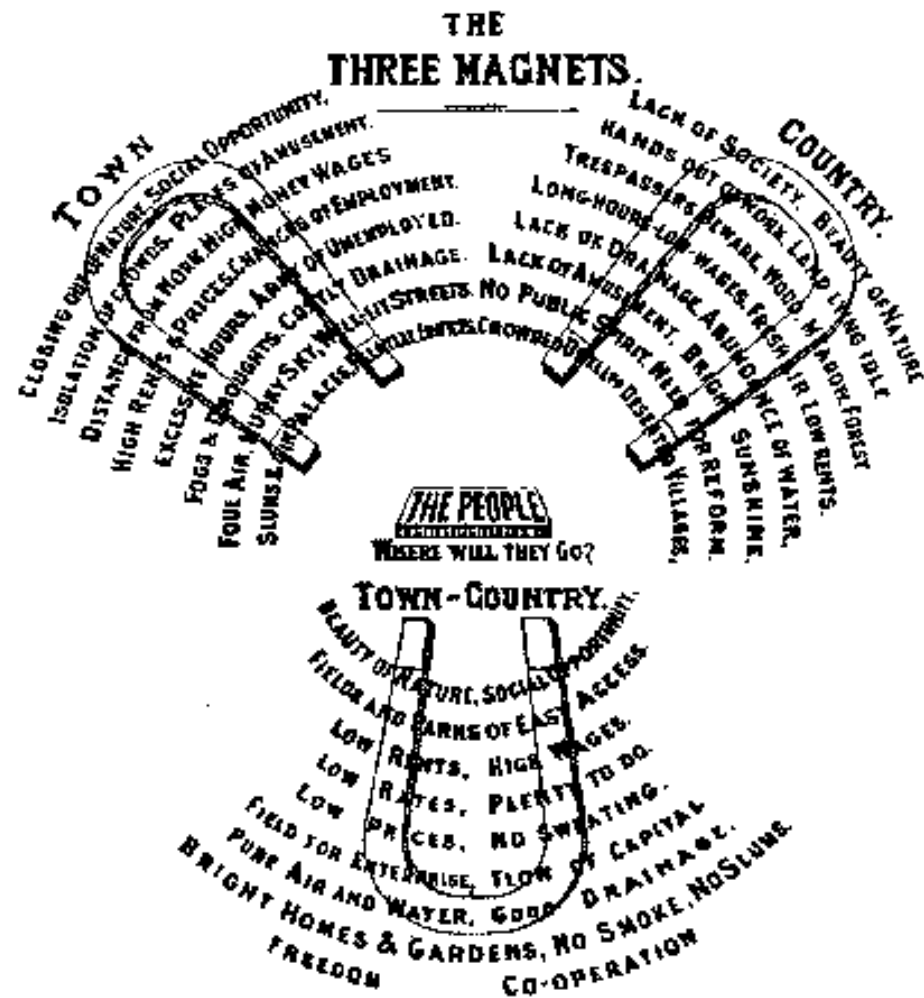
LE LANGAGE FOURIÉRISTE

INVENTION

COMPLEXITÉ



CIVILISATION ↔ HARMONIE



THREE MAGNETS DIAGRAM, E. HOWARD, 1898

LE RAPPORT ENTRE LE FOND ET LA FORME

Fourier projette son livre dans la réalité. Il classe les lecteurs selon des catégories et imagine la façon dont il sera lu, compris, rejeté, etc. Fourier prend à parti le lecteur en s'adressant directement à lui. D'un côté, cela rend le texte plus compréhensible, d'un autre ce procédé crée un décalage entre ses idées et leur expression. Et ceci ajoute un obstacle supplémentaire à l'appropriation du texte par le lecteur. De plus, Fourier oblige parfois celui-ci à étudier certains passages de son livre pour être autorisé à lire la suite. Il y a une sorte de parcours initiatique à suivre. Grâce à sa manière d'écrire, Fourier est capable d'exposer toutes ses théories, tant celles pratiques expliquées dans le moindre détail que celles ambitieuses et difficilement imaginables. Cette particularité se retrouve dans le rapport au lecteur qui est invité à lire certaines explications et d'autres non. Le lecteur doit donc choisir et se positionner en permanence.

« Au moyen de cette distribution, je crois avoir adapté le prospectus au goût des diverses classes de lecteurs; chacun d'entre eux pouvant être rangé dans l'une des trois catégories, de *Curieux*, de *Voluptueux*, ou de *Critiques*. »

Fourier Ch. *Théorie des quatre mouvements*, éd. les Presses du réel, p. 142

« Le méta-livre est le livre qui parle du livre. Fourier passe son temps à parler de son livre en sorte que l'œuvre de Fourier que nous lisons, mêlant indissolublement les deux discours, forme finalement un livre autonome, dans lequel la forme dit sans cesse la forme. »

Barthes R. Sade, *Fourier, Loyola*, éd. Points, janvier 2001, p. 92

Le fait que Fourier décrive sa découverte en même temps que la façon dont le lecteur la percevra, crée une strate supplémentaire dans la complexité. En plus des allers-retours entre raison et imagination, entre réalité et utopie, entre civilisation et Harmonie, il y a cet aller-retour entre la description et le discours direct de Fourier.

LE RAPPORT ENTRE LE FOND ET LA FORME

MÉTA-LIVRE



DESCRIPTION



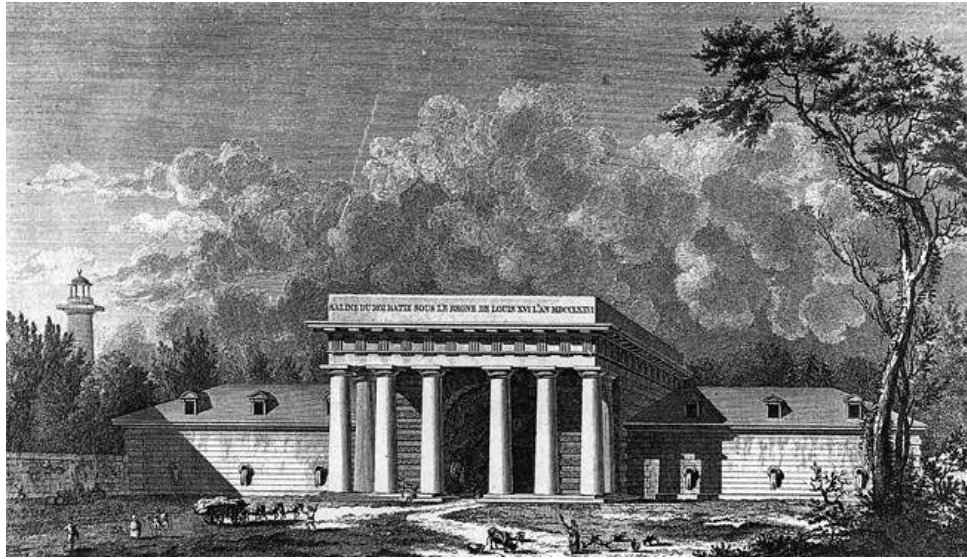
RÉCEPTION

CLASSEMENT DES LECTEURS

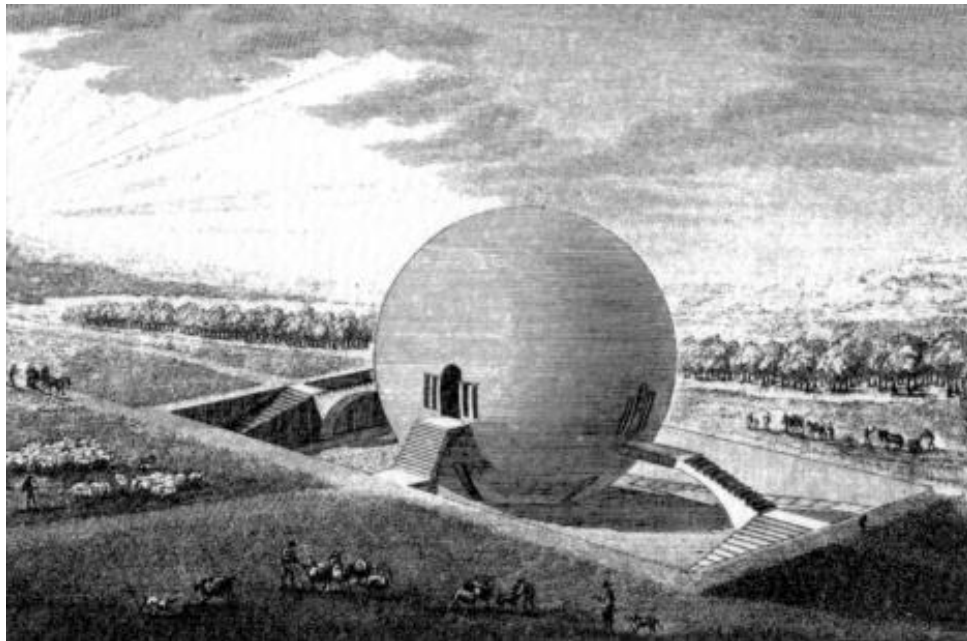
CURIeux

VOLUPTUEUX

CRITIQUES



PAVILLON D'ENTRÉE, ARC-ET-SENANS, CL. N. LEDOUX, 1774-1779



PROJET POUR LA VILLE DE CHAUX, CL. N. LEDOUX, 1804

LE RAPPORT ENTRE LE SIGNIFIANT ET LE SIGNIFIÉ

Fourier délaisse le signifié pour le signifiant. Il met en doute la civilisation et la philosophie, abandonne les préjugés et cherche de nouvelles méthodes pour penser librement. C'est par le *doute absolu* et l'*écart absolu* de tous les préjugés et de toutes les théories connues que Fourier va découvrir l'association agricole qui va l'amener à saisir le calcul des destinées.

Cette nouvelle pensée est basée sur l'association des différences, des contrastes, des inégalités.

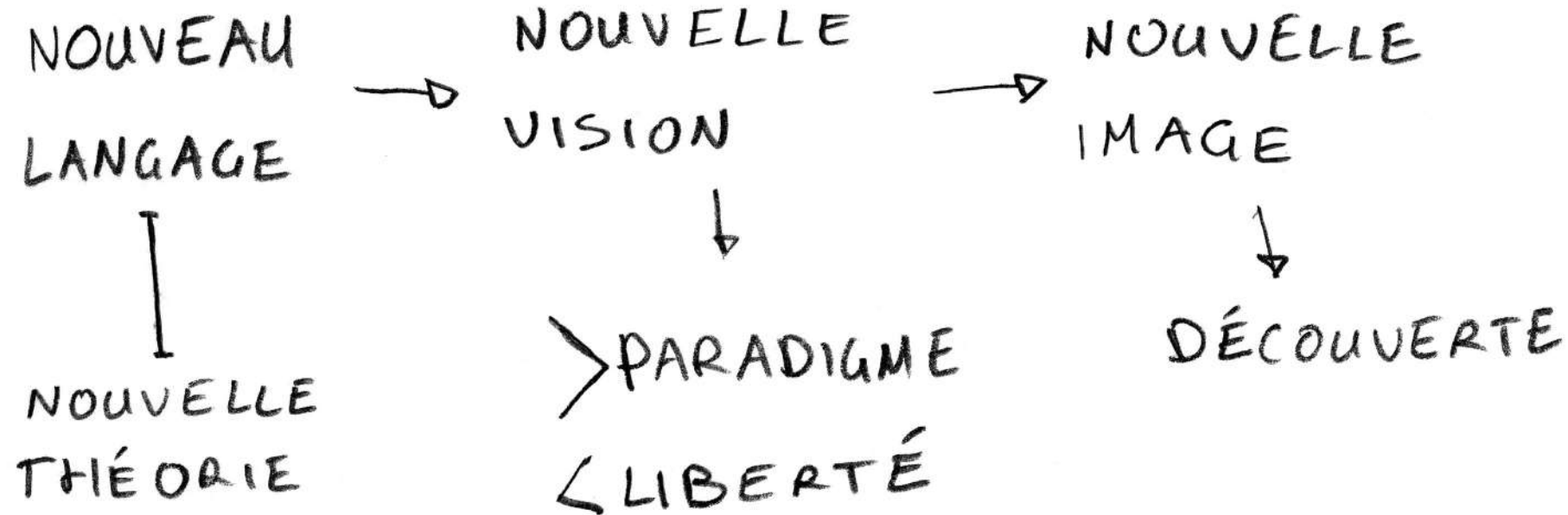
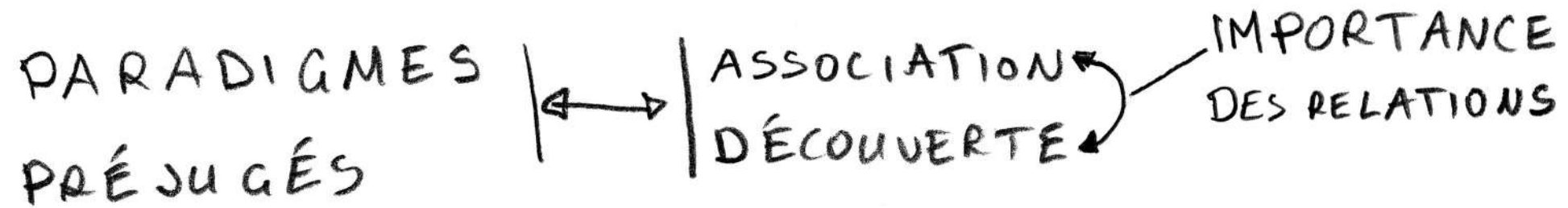
Une fois de plus Fourier utilise ses découvertes pour établir son langage et questionner le lecteur. En utilisant ce décalage, cet écart entre signifiant et signifié, Fourier prouve qu'il y a d'autres manières de penser, de critiquer la civilisation et qu'il faut s'affranchir des paradigmes préconçus par des jugements. Un nouveau langage amène à imaginer différemment et donc à faire des découvertes.

« nous croyons qu'il y a une correspondance arbitraire entre le signifiant/ poirier/et le signifié « poirier » [...] parce que nous imaginons spontanément (c'est-à-dire en vertu de déterminations historiques, idéologiques) le monde en termes substitutifs, paradigmatiques, analogiques, et non en termes sériels, associatifs, homologiques, en un mot : poétiques. »

Barthes R. Sade, *Fourier, Loyola*, éd. Points, janvier 2001, p. 92

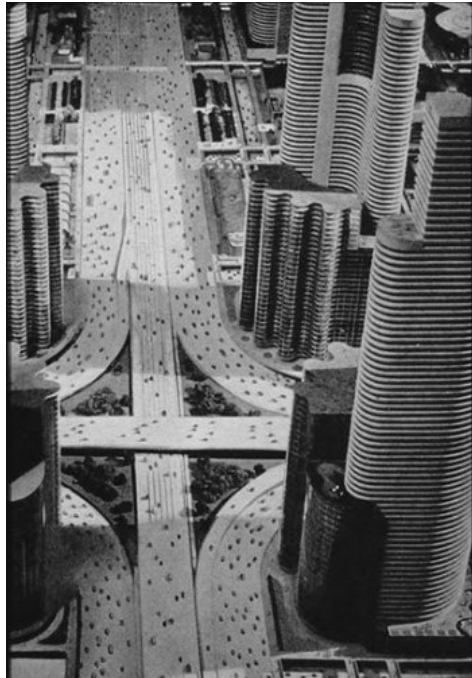
Les concepts de Fourier suscitent du sens non pas dans le fond mais dans les images qu'ils créent. Prises indépendamment, les idées de Fourier restent parfois confuses, voire inaccessibles. Il faut comprendre la logique, l'association et les séries qui permettent de relier les idées entre elles et ainsi font sens.

LE RAPPORT ENTRE LE SIGNIFIANT ET LE SIGNIFIÉ





INSTANT CITY, P. COOK, 1968



FUTURE CITY, ARCHIZOOM, 1972



MÉGASTRUCTURE, SUPERSTUDIO, 1969



SEASIDE BUBBLES, ARCHIGRAM, 1966



NO STOP CITY, ARCHIZOOM, 1969

LES CONCEPTS-IMAGES

Les écrits de Fourier donnent à voir, ils sollicitent l'imagination, mais cet imaginaire est, paradoxalement, difficilement « imageable ». Ce sont des concepts que donne à voir Fourier et non des explications théoriques. Il montre clairement comment il a procédé pour aboutir à ses idées mais il ne montre pas comment les matérialiser. Les images restent bloquées dans l'idée, le concept et la pensée.

Le lecteur tente de matérialiser en image ce qu'il lit, de construire une histoire, un lieu, une logique. Mais rapidement, le lecteur s'aperçoit qu'il ne peut s'approprier totalement le langage de Fourier. Dans un premier temps, le but de ce travail de schématisation était de représenter, de matérialiser ces concepts-images et d'essayer de recréer ce lien entre la pensée et l'image. Nous verrons ensuite que la représentation de ces concepts-images ne facilite pas forcément l'appropriation des idées de Charles Fourier et qu'elles créent une autre vision de ses théories.

« Subsiste que dans la visualité du concept ramené au concept-image, dans l'usage de la métaphore visuelle ou musicale, Fourier fait basculer le théorique dans un registre que n'avaient abordé – souvent sans concept – que les poètes. »

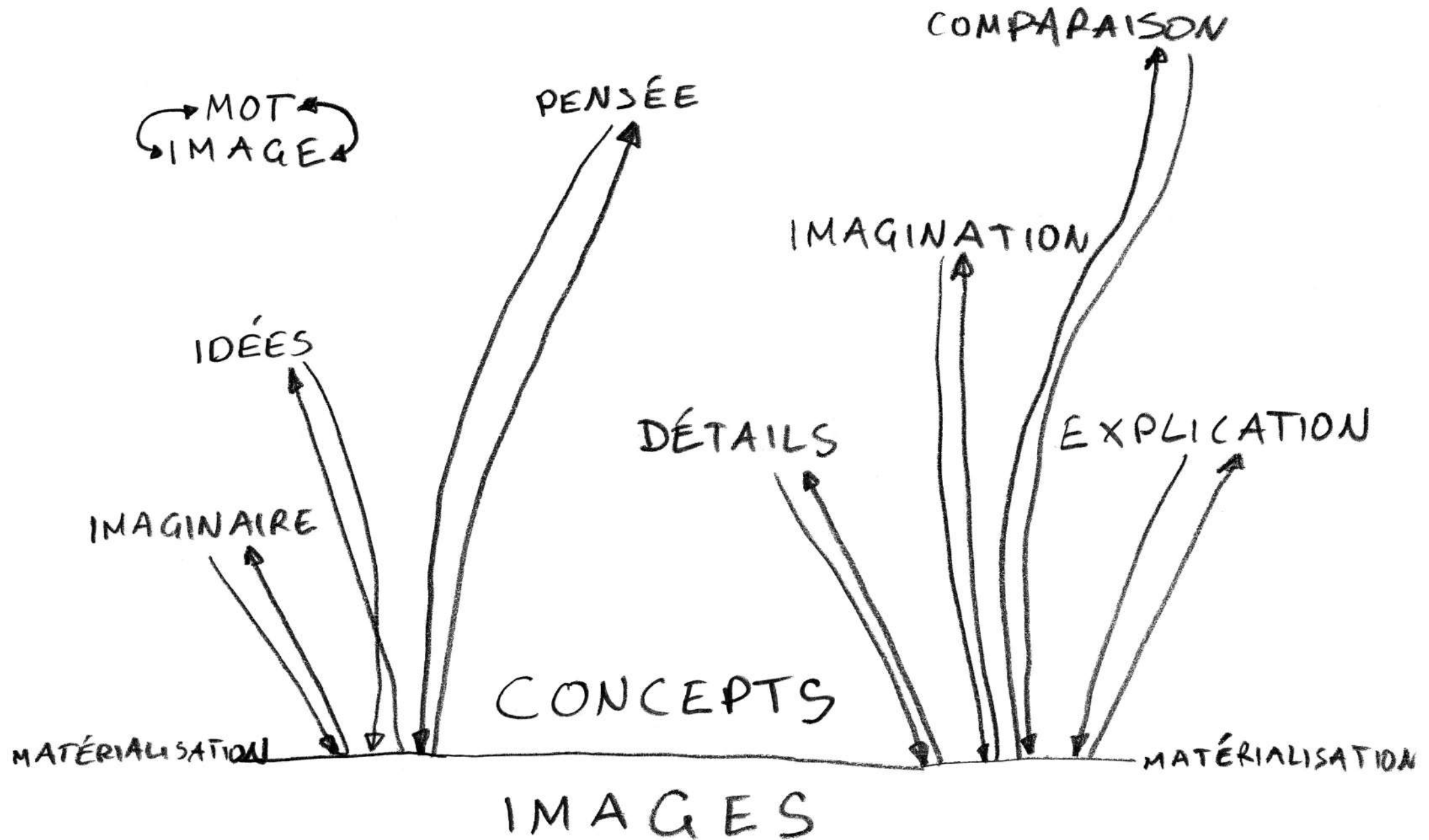
Ucciani L. *Charles Fourier ou la peur de la raison*, éd. Kimé, 2000, p. 26

« [...] Le mot donne image. En ce sens, pouvons-nous dire des concepts de Fourier qu'ils sont des concepts-images, en ce qu'ils donnent l'illusion de leur matérialité ? Un agencement conceptuel saisi dans le style et l'inventivité de Fourier, ne parle pas tant à la raison qu'à la faculté imaginative du lecteur. Cela pourrait être la caractéristique : Fourier produit des images dans la pensée ; il met en image et en mouvement le concept. »

Ibid., p. 153

Les nombreux concepts-images que donne à lire Fourier restent dans le monde des idées. Le lecteur se crée un imaginaire dématérialisé, toujours en construction, en mouvement, qui ne se fige pas.

LES CONCEPTS-IMAGES



EXPÉRIENCES DE REPRÉSENTATION DE CERTAINES IDÉES DE CH. FOURIER SYSTÈMES - SCHÉMATISATION

PRÉSENTATION DES DIFFÉRENTES STRATES
COMPOSANT LE TRAVAIL

3 ^e STRATE	PERCEPTION ET LA RÉCEPTION		
2 ^e STRATE	APPROPRIATION RÉÉCRITURE	PROCÉDÉS UTILISÉS	IMAGERIE SYMBOLIQUE CARTOGRAPHIE
1 ^{re} STRATE	ARTICULATION DE L'IDÉE À L'IMAGE	SYSTÈMES UTILISÉS	IMAGERIE PRATIQUE SCHÉMATISATION

TABLEAU DE SYMPATHIES SIMPLES

	Gamme divergente.	Foyer.	Gamme convergente
Humeur.	57 57; 58; 59 59; 60; 61 61; 62; — 63 — 63; 64; 65 65; 66; 67 67; Femmes.		
Taille.	56 57 58 59 60 61 62 — 63 — 64 65 66 67 68 69 70 Hommes.		
Taille.	x Y A B C D E — F — G H I J L Z I		
Humeur.	65 64 63 62 61 60 59 — 58 — 57 56 55 54 53 52 51 Femmes.		
Humeur.	64 63; 62; 62 61; 60; 60 59; 58; — 58 — 57; 56; 56 55; 54; 54 53; Hommes.		

TABLEAUX DE CH. FOURIER

Table des sympathies composées.

	Harp.					0	Mond.				
	V	IV	III	II	I	I	II	III	IV	V	
G	n
F	.	.	.	2	2
E
D	3
C
B
A

DES SÉRIES PROLONGÉES.

51.9	56.3	69.9	74.3
52.6	55.6	70.6	73.6
53.3	54.3	68.3	71.3
54	58.6	67.6	72
49	53	63	72
50	53	63	71
51	56	63	70
52	57	60	74
53	57	60	75
54	58	61	76
55	59	62	77
56	60	63	78
57	61	64	79
58	62	65	80
59	63	66	81
60	64	67	82
61	65	68	83
62	66	69	84
63	67	70	85
64	68	71	86
65	69	72	87
66	70	73	88
67	71	74	89
68	72	75	90
69	73	76	91
70	74	77	92
71	75	78	93
72	76	79	94
73	77	80	95
74	78	81	96
75	79	82	97
76	80	83	98
77	81	84	99
78	82	85	100

1^{re} STRATE UNE ARTICULATION DE L'IDÉE À L'IMAGE DE L'IMAGINATION À LA RÉALISATION

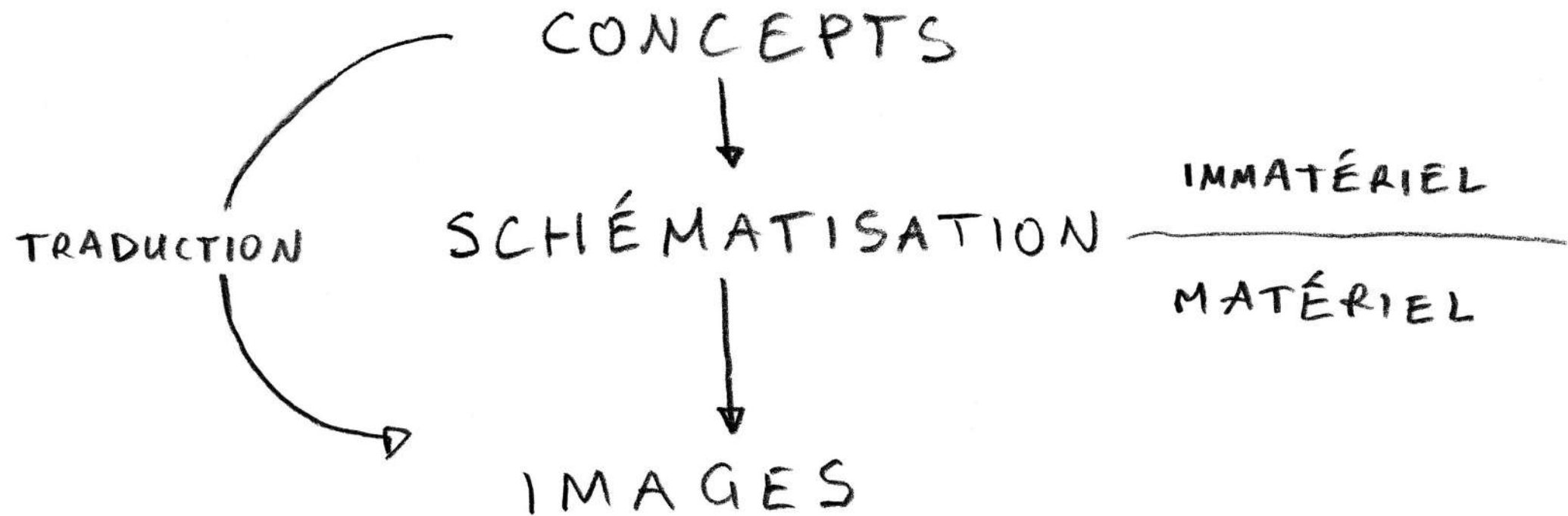
Nous avons vu précédemment que les images que Fourier suscite restent en général dans le domaine de la pensée, de l'idée et du concept et ne peuvent se matérialiser. Il y a une barrière entre l'idée et l'image. Ce travail tente de réaliser une articulation entre l'imagination créée par les écrits de Fourier et des images concrètes, matérialisées. Ce travail donne à voir le langage fouriériste et les idées de Fourier sous un certain angle. Ceci peut devenir le support à une nouvelle réflexion sur les écrits de Fourier et donner une base à la discussion. Les difficultés d'appropriation du discours de Fourier peuvent trouver une solution dans ce travail. Cette solution reste néanmoins partielle et particulière puisque ce travail est une expérience, une tentative de dialogue entre l'idée et l'image, entre l'imagination et la réalisation. Il y a dans cette intention de transcrire une idée en image une forme d'idéal irréalisable ainsi qu'une réelle volonté de tenter une traduction, d'essayer de trouver une matérialité aux idées.

« Le schéma est un système symbolique qui concerne tous les langages [...]. Il peut être écrit, graphique, visuel, synthétique, idéographique comme les schémas graphiques, écrits, iconiques et géométriques. Il exprime synthétiquement la compréhension acquise. Il est la manifestation au niveau du langage du schème mental et de la structure cognitive. »

Estivals R. *Théorie générale de la schématisation I*, éd. L'Harmattan, 2002, p. 47

Pour établir cette articulation, la schématisation paraît être la meilleure solution. La schématisation avec toutes les limites qu'elle comporte est cependant un système qui donne à un concept une image alors qu'un concept paraît, de prime abord, ne pas en avoir.

UNE ARTICULATION DE L'IDÉE À L'IMAGE
DE L'IMAGINATION À LA RÉALISATION





LES SYSTÈMES UTILISÉS

Cette première strate est une tentative de traduction des idées de Fourier en schéma, une transposition du monde des idées dans celui des images, une adaptation relative. Ce travail reprend les images qu'évoque Fourier, ses comparaisons, ses descriptions, ses énumérations, ses exemples, etc. Ces schémas restent fidèles à la pensée de Fourier mais, étant des traductions, ils recèlent des manques et des ajouts, des cadrages et des extrapolations. Néanmoins, dans cette première strate, ce travail tente d'éclaircir les idées de Fourier en les donnant à voir. Ces schémas permettent de synthétiser, de regrouper et d'établir des liens entre les connaissances acquises lors de la lecture. Deux phénomènes concourent à la création de ces schémas; d'un côté la réduction et de l'autre l'organisation, les deux pouvant créer ou faire perdre du sens.

Ce travail s'est construit en plusieurs étapes: tout d'abord par l'élaboration d'un relevé de l'essentiel des idées de *La Théorie des quatre mouvements*, puis par un classement des idées selon leur catégorie (concepts, exemples, comparaisons...) et selon leur association; ensuite par la création de brouillons et croquis, puis par une harmonisation et organisation du langage graphique utilisé et enfin par la réalisation et l'ajustement de ces images. Chaque idée relevée et transposée indépendamment et toutes les idées peuvent être vues ensemble, ce qui permet une lecture par étapes ainsi qu'une lecture globale.

« Le schème et la schématisation sont conçus comme un processus cyclique assurant les procédures d'induction et de déduction, de passage du complexe au simple et du simple au complexe, du pluriel au singulier et inversement. »

Estivals R. *Théorie générale de la schématisation I*, éd. L'Harmattan, 2002, p. 82

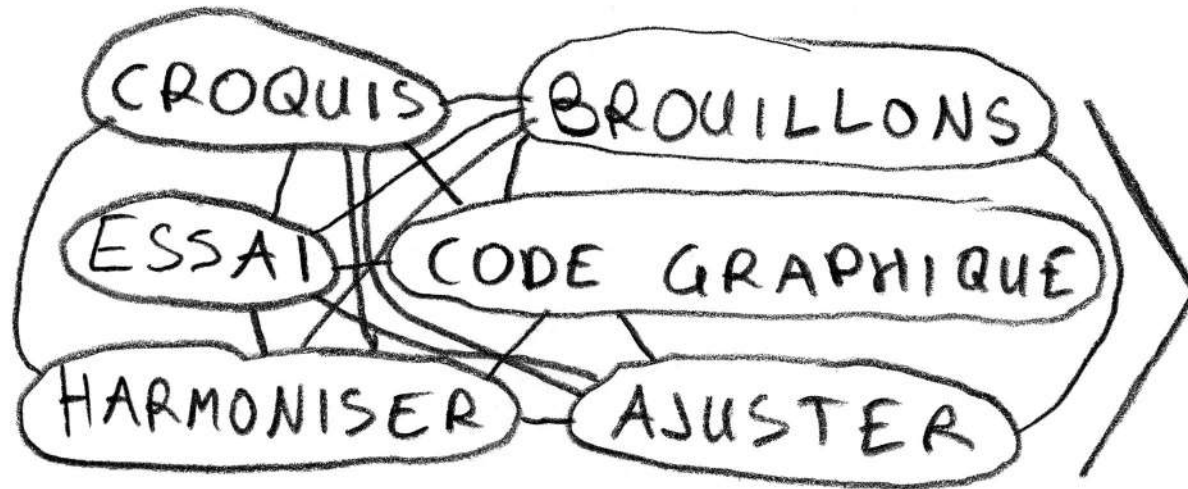
Il n'existe pas de codification universelle, il fallait trouver une méthode capable de produire des images. Extraire du texte les idées, puis les organiser, les synthétiser et réaliser les images, harmoniser les codes et réajuster, rééquilibrer l'ensemble de la réalisation.

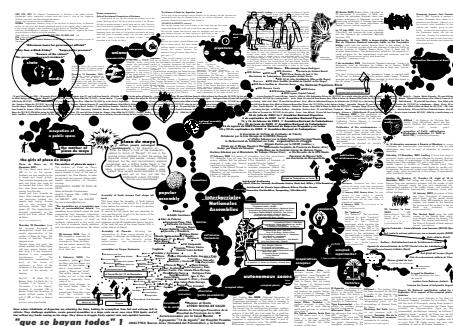
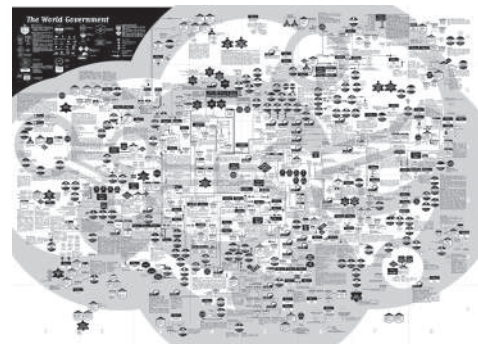
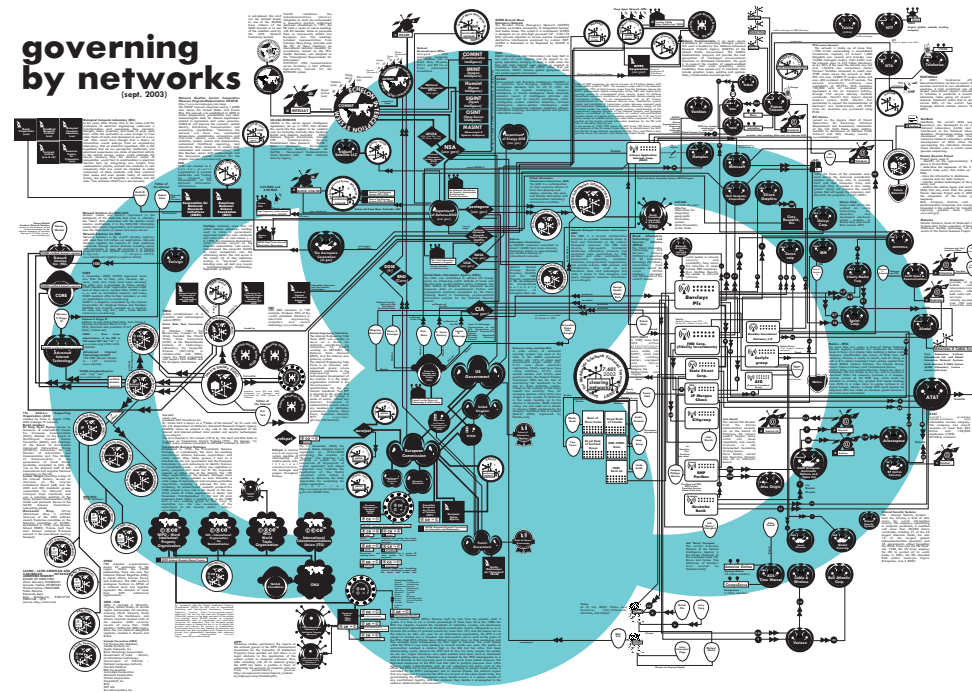
LES SYSTÈMES UTILISÉS

LECTURE → EXTRAITS DE TEXTE → ORGANISATION DES IDÉES

↓
SYNTHÉTISER

↓
RÉALISER DES IMAGES





IMAGERIE PRATIQUE LA SCHÉMATISATION LE GRAPHISME D'INFORMATION

Les recherches nécessaires à la construction de cette transposition se situent dans le domaine de la cartographie, du plan, du schéma, de l'image, de l'écriture, du signe, du pictogramme, des codes du mode d'emploi, du graphisme d'information, etc.

L'imagerie créée est basée sur les formes décrites par Fourier, sur les exemples qu'il donne à voir, comme par exemple le cercle pour l'amitié ou l'ellipse pour l'amour.

Ce travail nécessite une harmonisation des codes utilisés pour permettre une compréhension globale des formes créées. Cette adaptation de Fourier doit donner à voir ses idées, il faut donc réaliser un langage adapté, le moins ambigu possible.

Pour cela, il est nécessaire de prendre en compte tous les paramètres, de porter une attention particulière aux formes utilisées et à leur signification ; gérer les contrastes, les similitudes, les liens, le sens de lecture, les rapports de taille, de distance, d'espace, de mouvement, etc.

« [...] l'apport primordial fut, ici, celui d'Abraham Moles dans sa *Théorie informationnelle du schéma* qui comprenait sa fameuse « échelle d'iconicité décroissante » comprenant douze degrés. [...] Plus tard, on regroupa ces douze degrés en trois grandes catégories : l'image qui reproduit la perception ou l'image mentale ; le signe qui exprime analytiquement sous la forme de flux séquentiel et linéaire ce qu'on a compris ; le schéma qui exprime synthétiquement ce qu'on a compris. »

Estivals R. *Théorie générale de la schématisation I*, éd. L'Harmattan, 2002, p. 25

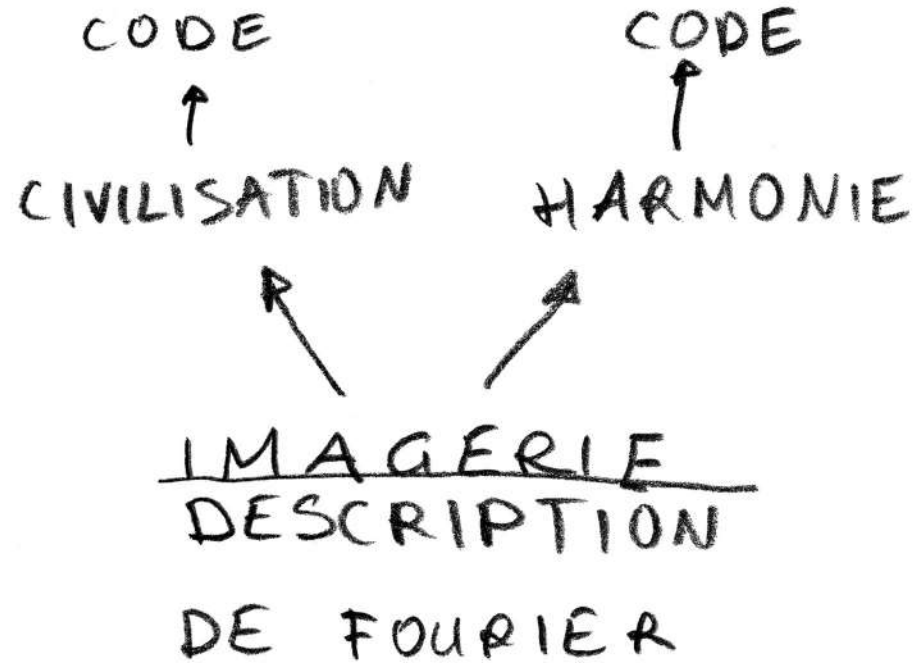
Plusieurs paramètres entrent en jeu dans la création de cette imagerie. Fourier confronte la civilisation avec son idéal de vie. Les codes utilisés en *Civilisation* se différencient de ceux utilisés en *Harmonie* par la mise en page, l'organisation, le format, la quantité, la taille, la couleur, la présence de contour, etc.

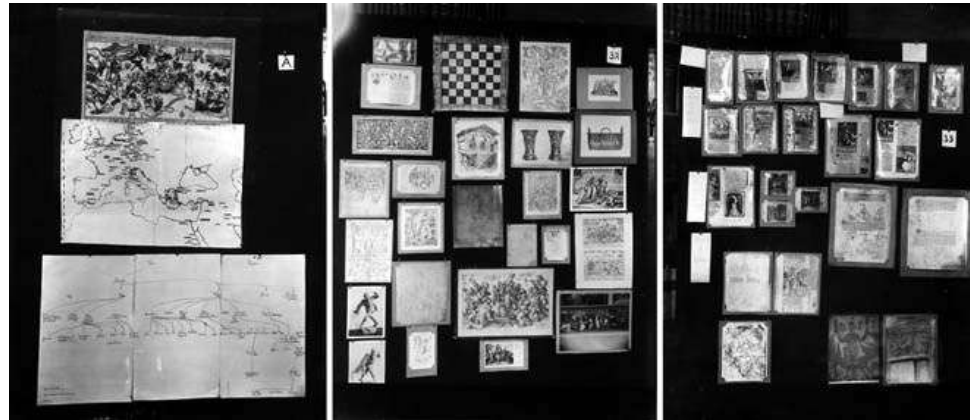
IMAGERIE PRATIQUE
LA SCHÉMATISATION
LE GRAPHISME D'INFORMATION

DIFFÉRENCIATION
+ de CLARTÉ

SIGNIFICATION
CONTRASTE
FORME
LIEN
TAILLE
TRAITEMENT
LECTURE
ESPACE
COULEUR

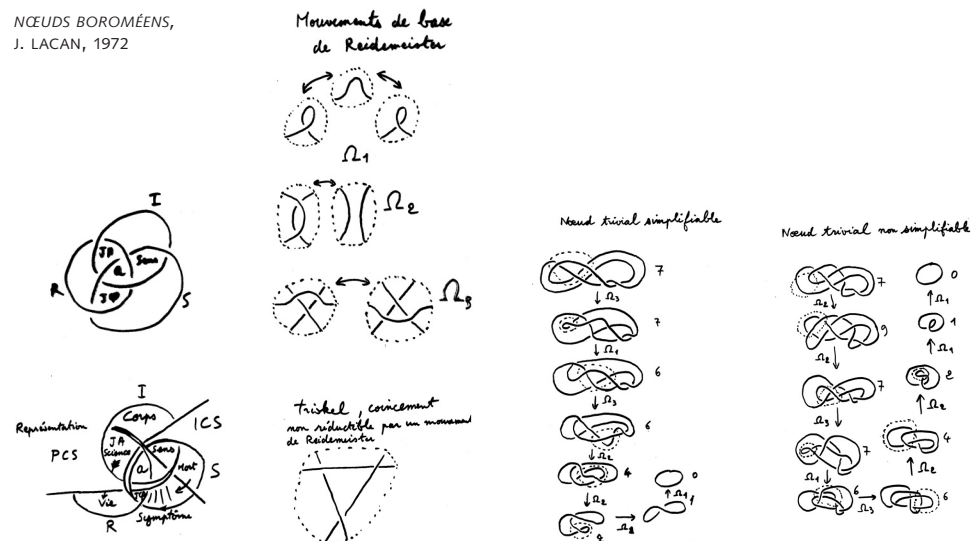
→ + HARMONISATION





MNEMOSYNE-ATLAS, A. M. WARBURG, 1926

NEUDS BOROMÉENS,
J. LACAN, 1972



2^e STRATE APPROPRIATION RÉÉCRITURE

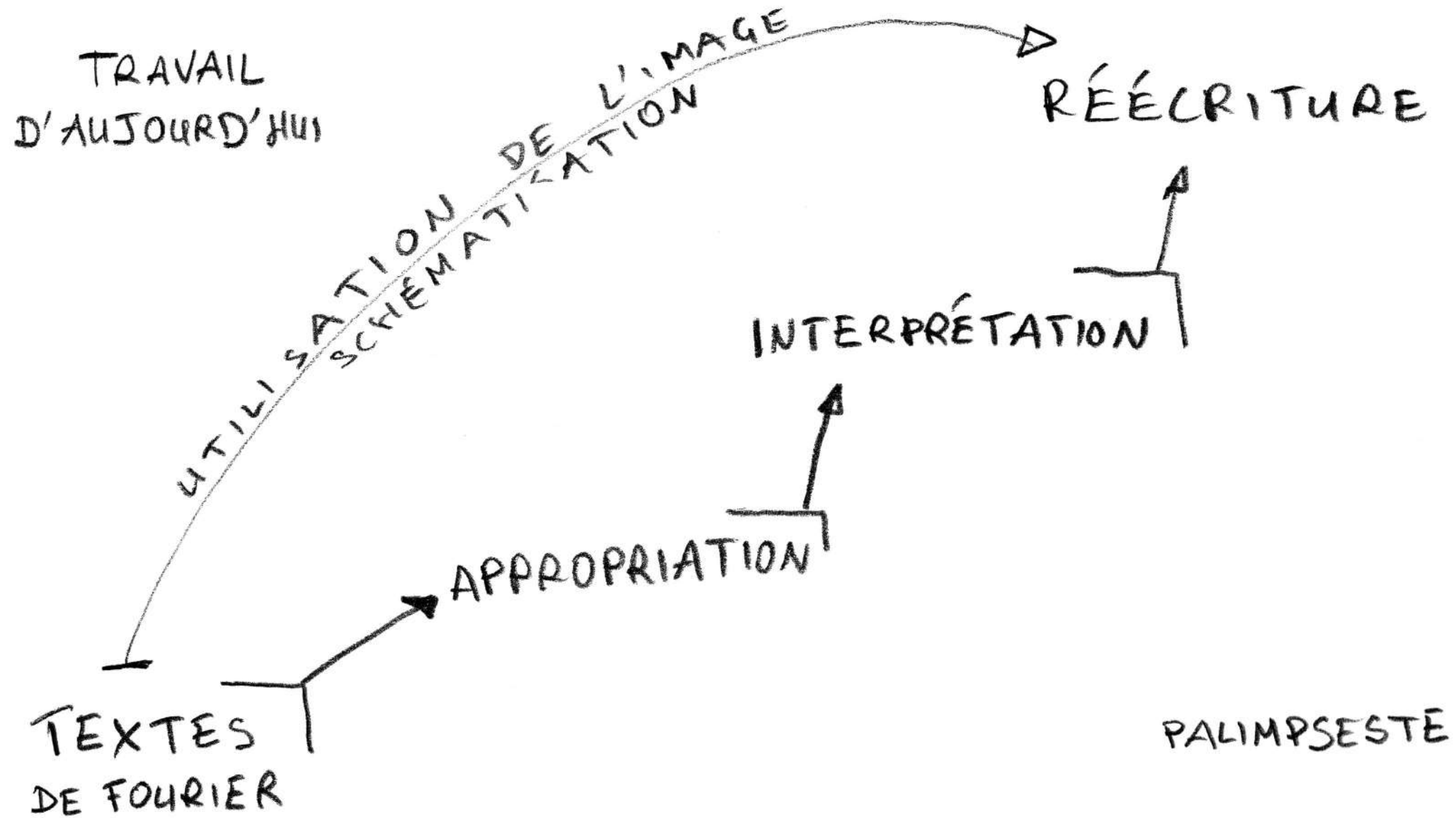
Le travail de traduction et de transposition est également un travail d'appropriation et de réécriture. Tout en restant fidèle aux idées de Fourier, ce travail engendre un nouveau point de vue, une approche différente. Ce travail est réalisé aujourd'hui, il a donc forcément des intentions et des références différentes de celles de Fourier et de son époque. Les images créées parlent des idées de Fourier tout en étant des images autonomes, à regarder et à lire sans forcément décrypter l'idée. Cette deuxième strate permet la création d'un nouveau sens, permet aux schémas systématiques de prendre un caractère symbolique. Ce travail de stratification peut être perçu comme une sorte de palimpseste puisque le texte de Fourier est mis en relation avec d'autres domaines. Les idées de Fourier peuvent être perçues comme étant la couche inférieure, la base de ce travail. On pourrait voir ce travail comme la réécriture des idées de Fourier par le biais des images et de la schématisation. Cette deuxième strate met en avant l'intérêt et la difficulté de la première – celle prétendue être la traduction la plus directe, la schématisation logique et autonome. Ces deux strates montrent que l'organisation et la déduction ont suscité une sélection, des choix, une intervention qui modifie l'idée d'origine. Il y a donc une part de subjectivité, une interprétation du ressenti des idées de Charles Fourier qui agissent sur les images et donc sur leur signification. Ceci prouve une fois de plus qu'il est impossible de créer des images absolues, qui seraient des solutions omniscientes ; il n'y a que des tentatives, des expérimentations, des recherches.

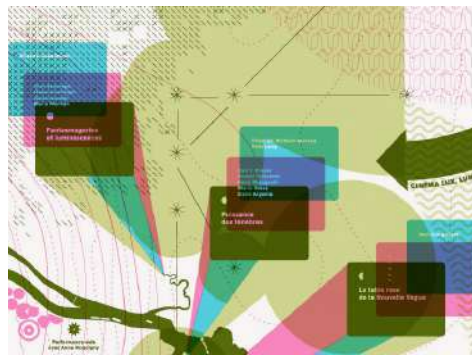
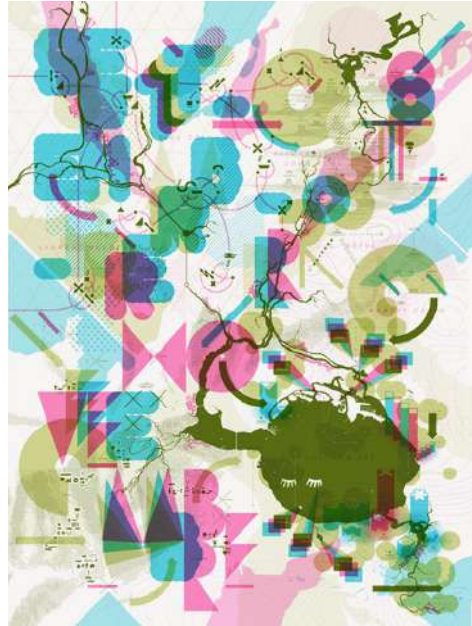
« Le mode d'élaboration psychologique du schéma systématique ne relève plus de l'analyse introspective opérant sur le schème mental. Il fait intervenir l'imagination plastique synthétique et symbolique. »

Estivals R. *Théorie générale de la schématisation I*, éd. L'Harmattan, 2002, p. 18

La première articulation entre idée et image trouve son écho par l'articulation du texte de Fourier et son appropriation, puis par son interprétation et enfin par sa réécriture.

APPROPRIATION - RÉÉCRITURE





AFFICHES LUX, HELMO ET COX, 2007

PROCÉDÉS UTILISÉS

Il est impossible de créer des images qui ne soient que des idées théoriques, des schémas purs. La transposition ne peut être une simple schématisation. En créant ces schémas, des images apparaissent et donc génèrent une nouvelle lecture, une nouvelle interprétation.

Cette deuxième strate d'images est créée à partir des impressions générales produites par la lecture de Fourier. Autrement dit, les schémas représentent les idées pratiques de Fourier, et les images créées par ces schémas, les idées symboliques. L'extrapolation, les métaphores qui accompagnent les explications des idées de Fourier sont des bases à cette interprétation générale, tout comme les passages où Fourier juge ses recherches à l'aune de l'éventuel avis du lecteur.

À la différence de la première strate, celle de la schématisation réglée, codifiée, méthodique l'élaboration de cette deuxième strate ne fait pas usage d'une méthode prédéterminée. Cette phase de réécriture n'est pas soumise à un relevé précis, ni à une intention particulière, elle existe seulement par le biais de l'appropriation et de l'interprétation subjective.

« Comment entrer dans l'œuvre de Charles Fourier ?

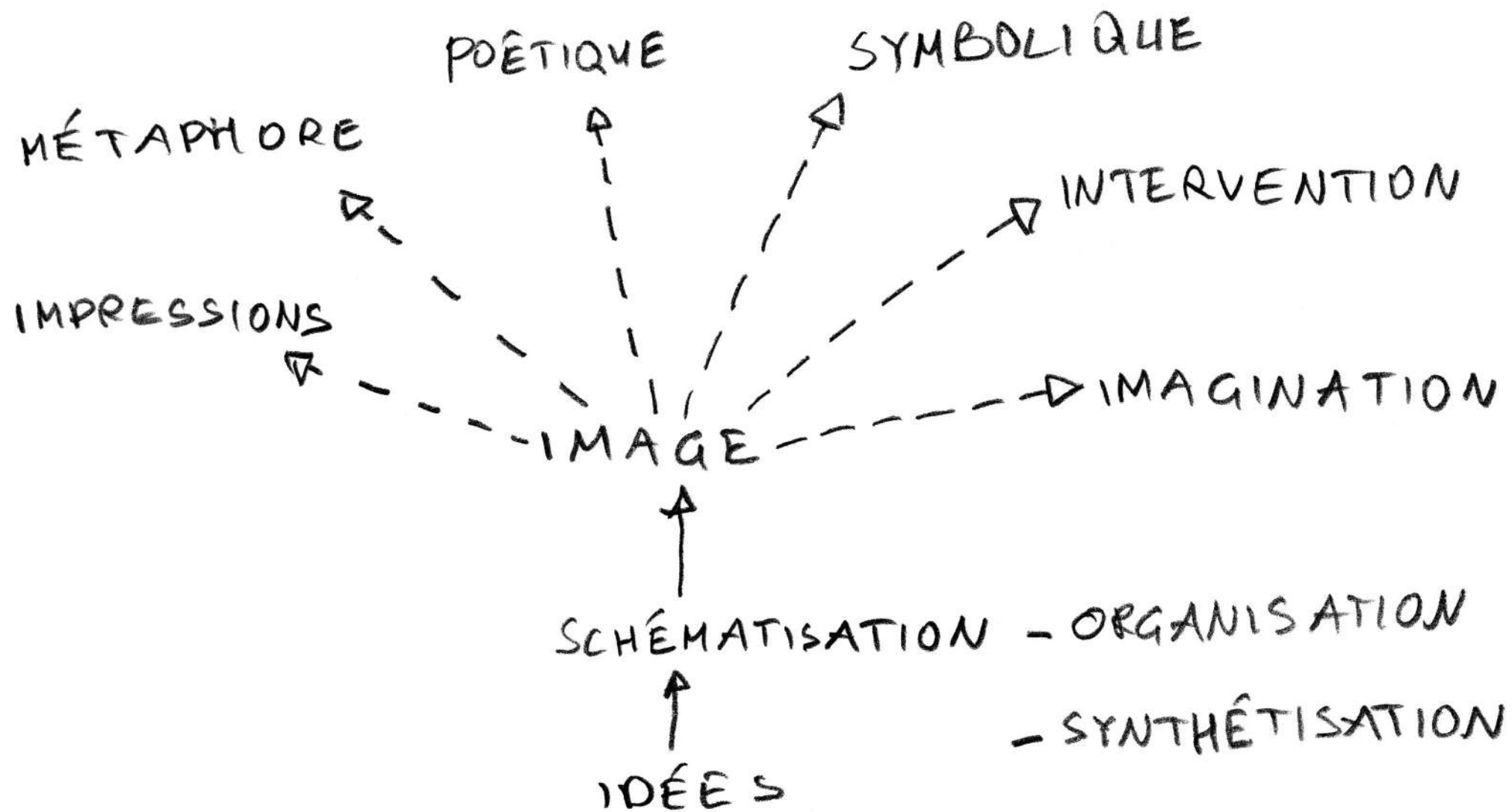
- Regarder comment Fourier va construire son cheminement ; il se considère comme un navigateur, comme quelqu'un qui s'est aventuré, armé d'une boussole, inventée par lui qui est la science des analogies et qui lui a permis de sortir des chemins qui étaient encombrés par des connaissances incertaines, des connaissances fausses, c'est-à-dire des connaissances qui n'apportent aucun remède aux fléaux qui touchent la civilisation. Il se considère comme un inventeur et un navigateur qui a découvert un nouveau monde et qui a inventé une méthode pour réformer radicalement la société. Donc il ne considère pas que ce qu'il écrit est le produit de sa fantaisie personnelle.

[...] Fourier est un utopiste qui veut rompre avec l'utopie ; l'utopie réprime les passions par la raison ; Fourier les développe, veut qu'elles s'épanouissent. »

Tacussel P., sociologue et spécialiste de Charles Fourier, dans *Les nouveaux chemins de la connaissance*, France culture, le 13 janvier, 2009

Il y a deux histoires pour la même image : une histoire explicative, démonstrative, synthétique des idées de Fourier et une histoire imaginative, symbolique, poétique.

PROCÉDÉS UTILISÉS





IMAGERIE SYMBOLIQUE CARTOGRAPHIE

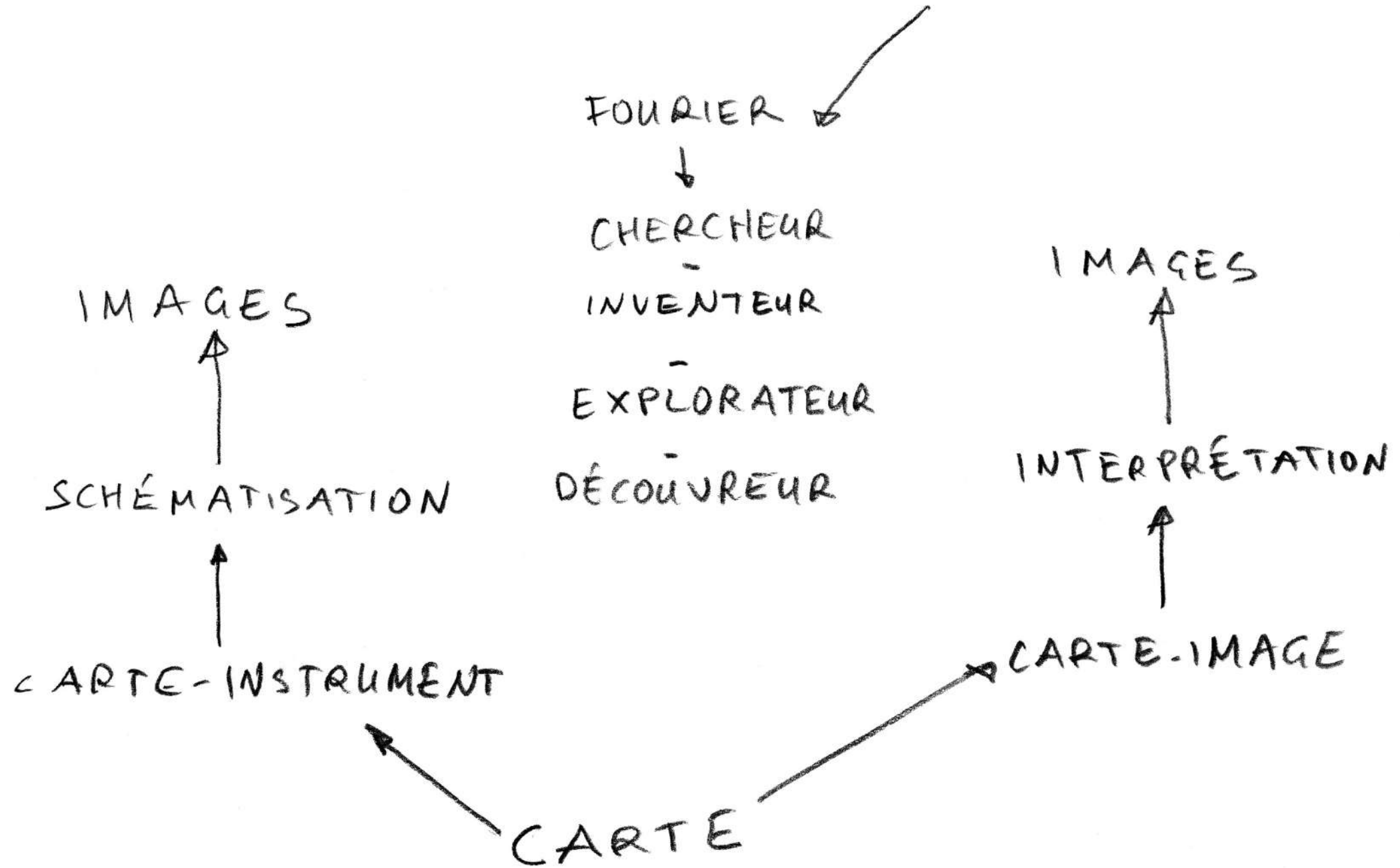
Comme nous l'avons vu précédemment, il y a une deuxième imagerie, en plus de celle des schémas. Une imagerie symbolique, puisée dans la cartographie, le plan, la navigation, les signes, les images complexes... Cette imagerie apparaît comme un écho aux idées de Fourier. Fourier étant perçu comme chercheur, inventeur, explorateur, découvreur, le langage graphique de la cartographie est intéressant à réutiliser, tant sur le plan de l'efficacité des codes que sur le plan purement visuel. La lecture des schémas est utilisée pour créer des images à plusieurs entrées, plusieurs plans ou des images divisées en plusieurs étapes. Plusieurs niveaux de lecture apparaissent dans ces schémas, les images prennent en compte ces contraintes et les intègrent pour engendrer une représentation globale, une mise en page adaptée.

« Dès ses débuts, la carte se présente soit comme instrument, soit comme une image. La carte-instrument a un but bien défini, sa règle est l'utilité immédiate ; la carte-image, en revanche, est symbole et illustration [...] très souvent le texte écrit dit ce que les signes ne disent pas ; c'est ainsi que pour marquer l'importance des grandes villes quant au nombre d'habitants, les caractères les désignant sont par leur taille fonction du nombre d'habitants des villes qu'ils désignent. [...] On pourrait affirmer que les signes visuels exercent parfois une sorte d'effet de contamination sur les mots et les lettres, qui ont alors dans ce cas plus une fonction de « signes visuels » que d'unités d'une code graphique. »

G. Jean, « Des viviers de signes : les cartes » in *Langage de signes, L'écriture et son double*, éd. Gallimard, 1989, pp. 64, 75

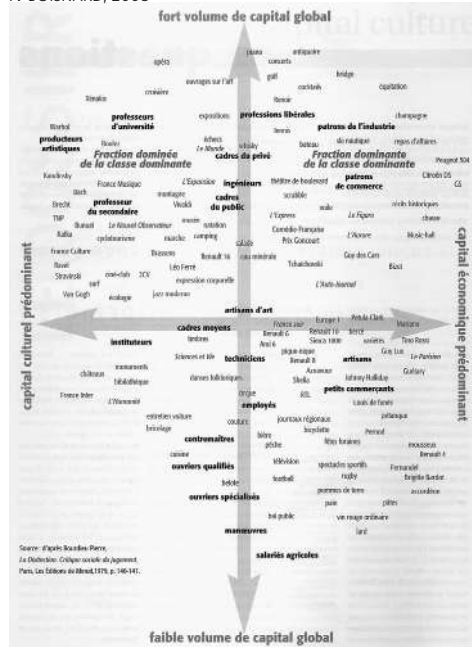
Dans cet extrait, nous comprenons que la classification des cartes se base sur deux catégories : la carte-instrument et la carte-image. Le travail de schématisation dans la première strate peut être donc vu comme des cartes-instruments et le travail d'interprétation dans la deuxième strate comme des cartes-images.

IMAGERIE SYMBOLIQUE - CARTOGRAPHIE





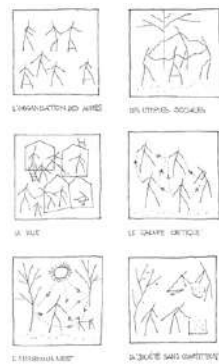
P. BOISNARD, 2008



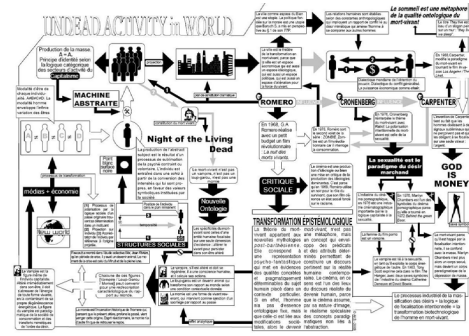
CRITIQUE SOCIALE DU JUGEMENT, P. BOURDIEU, 1979



EXPANDED ARTS DIAGRAM
MACIUNAS, 1966



UTOPIES RÉALISABLES,
Y. FRIEDMAN, 2000



P. BOISNARD, 2008

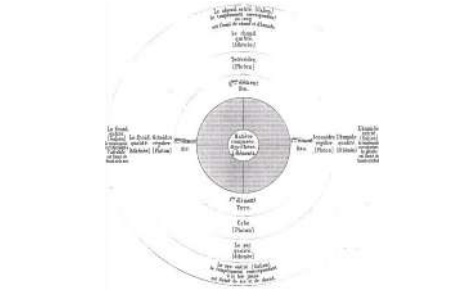
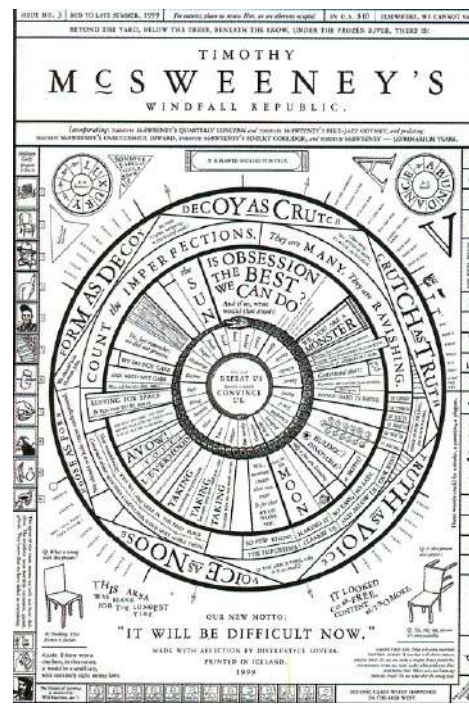


TABLEAU 1, E. CHEVREUL, 1882



T. MCSWEENEY'S INDEALE REPUBLIC,
D. EGGERS, 1999

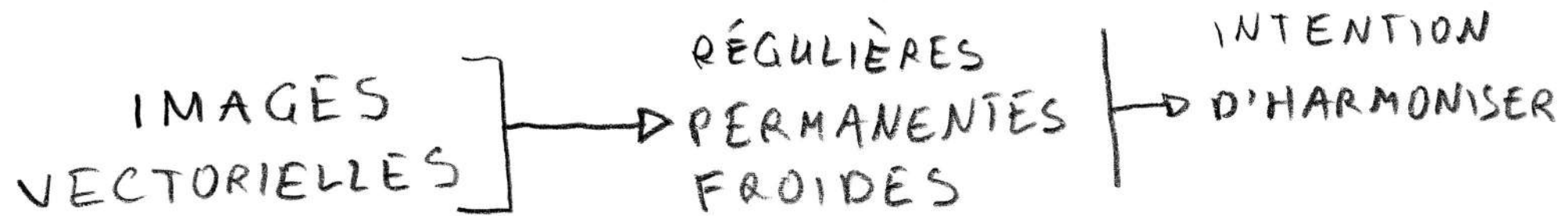
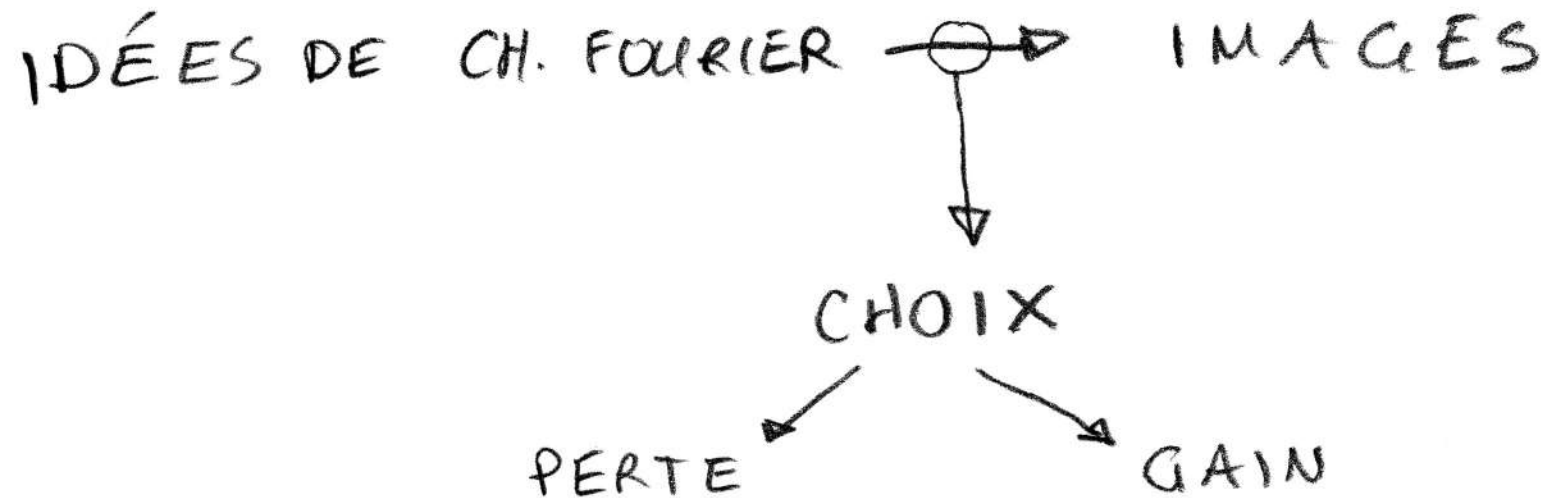
3^e STRATE PAR LA PERCEPTION ET LA RÉCEPTION

Étudier le lien entre ce travail et les idées de Fourier.
Questionner la traduction, la perte de sens
et la création de sens qu'elle engendre.
Voir jusqu'à quelle limite une idée peut être transposée,
et quelle en est sa compréhension, sa lecture.
Sans connaissance particulière sur les idées de Fourier,
comment peut être perçu ce travail ?

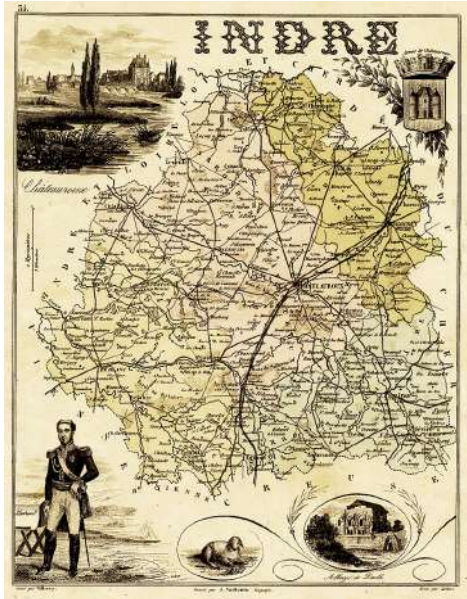
En général le graphiste répond à une demande : son travail consiste à s'approprier le sujet, faire des recherches, se poser la question du positionnement et à construire la réponse la plus adéquate possible. Pour ce travail de schématisation, la démarche est différente, puisque dans un premier temps, il ne s'agit pas de donner une opinion, d'amener un nouveau point de vue, mais de retranscrire les idées de quelqu'un d'autre – ici de Charles Fourier. Inventer un nouveau langage capable de traduire exactement des idées en images, ceci est évidemment impossible. Il ne peut exister une unique traduction omnisciente et idéale puisque la compréhension des idées de Charles Fourier et leur transposition sont forcément une adaptation, une appropriation composée de choix, d'organisation particulière. Il y a donc une part de subjectivité dans ce travail.

Ce travail est réalisé en image vectorielle. Les brouillons et les croquis dessinés à la main, laissent ressentir une spontanéité, une intimité ne correspondant pas à la volonté de schématisation. Les images vectorielles ont un aspect neutre, inexpressif, mais elles ont l'avantage d'être régulières, constantes et de révéler des détails que le croquis imprécis et aléatoire ne permet pas. Pour ces raisons cela semble être plus cohérent de les utiliser, de plus ces images harmonisées apportent cette valeur ajoutée de justesse tout comme Fourier utilise les sciences et les mathématiques comme argument d'autorité pour soutenir ses théories. Les images sont suffisamment synthétisées pour être lu rapidement et suffisamment détaillées pour contenir des subtilités.

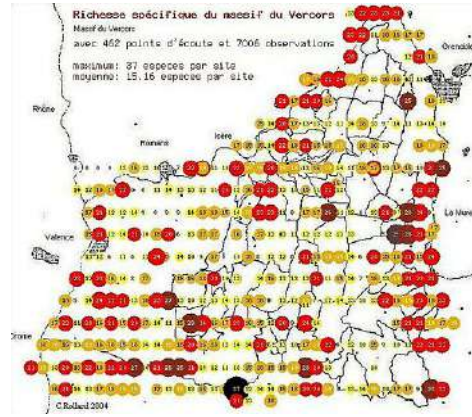
LA PERCEPTION ET LA RÉCEPTION



\hookrightarrow \ominus D'ALÉATOIRE // SCIENCES POUR FOURIER



LA CARTE DE TENDRE, MADELINE DE SCUDÉRY, 1656



La traduction est un phénomène double, puisqu'elle est perte et gain à la fois. En effet elle donne un nouveau sens puisqu'elle apporte une autre façon de percevoir les idées de Charles Fourier, qu'elle fige un imaginaire, qu'elle amène une base commune à la réflexion et qu'elle témoigne des relations, des associations réalisées pour rendre compte de ses connaissances acquises lors de la lecture de la *Théorie des quatre mouvements*.

Néanmoins cette transposition ne peut traduire la totalité des idées, elle ne peut donner qu'une seule facette des pensées écrites, qu'une seule interprétation. La non-contemporanéité, la compréhension et la perception aggravent ce phénomène de perte. De plus le fait de changer de domaine, de passer de la pensée à l'image s'accompagne forcément d'imagination et de subjectivité.

Pour palier ces manques, la décomposition d'une idée en plusieurs étapes permet de lier les images entre elles, de donner plusieurs possibilités de lecture. Une image représente une idée générale, il y a un sens de lecture entre les idées, mais le fait de pouvoir retrouver les images permet une libre association, un parcours libre.

Le problème de la compréhension de ce travail se pose sur l'intention, l'acceptation et la perception du lecteur, de l'observateur. L'intention première de ce projet est de traduire les écrits de Charles Fourier en respectant ses idées tout en cherchant à détourner le fait qu'il est impossible de traduire exactement des idées en image.

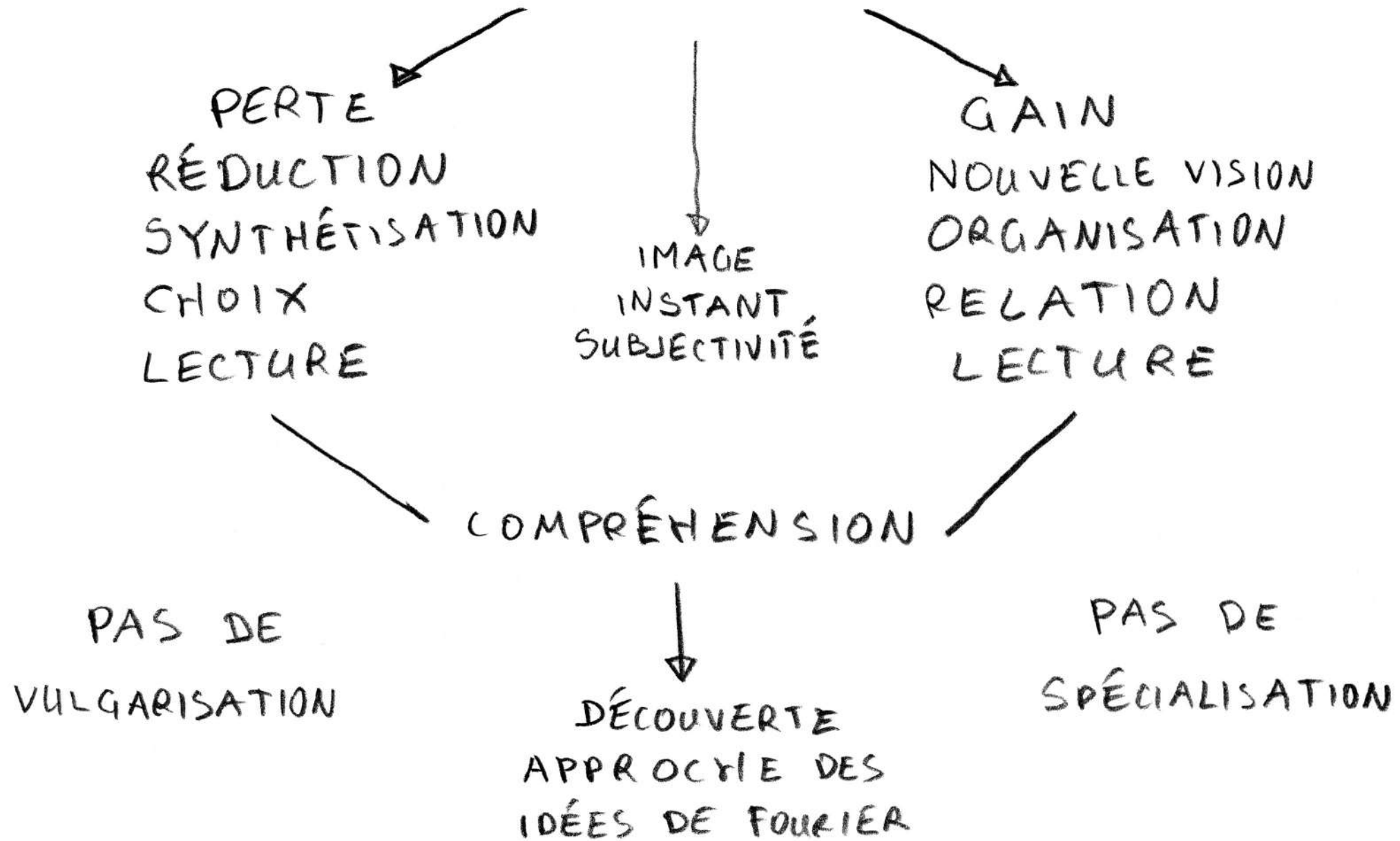
Ce travail donne un aperçu des théories de Fourier, il permet une première approche, une sorte de sensibilisation. Il ne se veut pas vulgarisation pour ne pas s'éloigner encore plus du sens premier des idées et pour que les images ne perdent pas davantage leur signification.

L'acceptation et la perception de ce travail seront évidemment différentes selon les connaissances du lecteur. Il sera plus facile pour une personne connaissant les idées de Charles Fourier d'y accéder.

À l'inverse une personne ignorant les idées de Charles Fourier interprétera librement les images.

Ce travail n'est réalisé ni pour une vulgarisation, ni réservé à des spécialistes il peut être interprété de plusieurs façons, à différents niveaux.

TRADUCTION



BIBLIOGRAPHIE

Barthes R. *Sade Fourier Loyola* (1971), Paris, éd. Points, janvier 2001

Benjamin W. *Œuvres III* éd. Gallimard, 2000

Bertin J. *Sémiologie Graphique. Les diagrammes, les réseaux, les cartes.* éd. Gauthier-Villars, 1967

Bouchet T., Picon A. et Riot-Sarcey M. *Dictionnaire des Utopies* éd. Larousse, Paris, 2002

Debout S. *Charles Fourier: l'illusion réelle*, entretien et film de Chosson N., Trassaert A., Verdet M. et Debout S., novembre 2008

Engels F. *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (1848), éd. Aden, 2005

Estivals R. *Théorie générale de la schématisation 1*, éd. L'Harmattan, 2002

Fourier C. *Théorie des quatre mouvements* (1808), Dijon, Les presses du réel, 1998

Frutiger A. *L'homme et ses signes* éd. Atelier Perrousseau, 1981

Gropius W. *Apollon dans la démocratie La nouvelle architecture et le Bauhaus* éd. française La Connaissance, 1969

Jean G. *Langage de signes l'écriture et son double* (1989) éd. découvertes Gallimard, 2003

Lément M-J. *L'architecture fonctionnelle. Le projet de José-Luis Sert pour l'école des Beaux-Arts de Besançon pose question* éd. Les belles lettres, 1982

Morin E. *Introduction à la pensée complexe* (1990) éd. du Seuil, 2005

Pedersen M. *Graphis diagram* éd. Graphis Press Corp., Zurich, 1988

de Rosnay J. *Le microscope* éd. du Seuil, 1975

Ucciani L. *Charles Fourier ou la peur de la raison* éd. Kimé, 2000

Wildbur P. et Burke M. *Le Graphisme d'information: Cartes, diagrammes, interfaces et signalétiques* éd. Thames et Hudson, 2001

Wolfe T. *Il court, il court le Bauhaus* (1981) éd. Mazarine, 1982

Zaugg R. *Le musée des Beaux-Arts auquel je rêve ou le lieu de l'œuvre et de l'homme* éd. Les Presses Du Réel, 1995

www.charlesfourier.fr
 www.x-tr-m-art.com
 www.freud-lacan.com
 www.posterpage.ch
 www.utangente.free.fr
 www.paulascher.com
 www.archigram.net
 www.archizoom.epfl.ch
 www.i-art-c.org
 www.bauhaus.de
 www.expositions.bnf.fr
 www.burodestruct.net
 www.designboom.com
 www.fondationlecorbusier.asso.fr
 www.100-beste-plakate.de
 www.familistere.com
 www.aria.archi.fr
 www.labonnemerveille.com
 www.helmo.fr
 www.joelhubaut.jujuart.com
 www.harmoniemburg.nl
 www.architect.architecture.sk
 www.niessendevries.nl
 www.paul-rand.com
 www.gerritrietveldacademie.nl
 www.tataville.com
 www.vier5.de
 www.sittes.net
 www.wagenbreth.de
 www.werkplaatstypografie.org
 www.edwardtufte.com
 www.catalogtree.net
 www.ffffound.com
 www.danieleatock.com
 www.ville-chaumont.fr/festival-affiches
 www.graphisme-echirolles.com
 www.postermuseum.pl

ANNEXE

Barthes R. <i>Sade, Fourier, Loyola</i>	79 > 81
Ucciani L. <i>Charles Fourier ou la peur de la raison</i>	82 > 93
Estivals R. <i>Théorie générale de la schématisation 1</i>	94 > 96
de Rosnay J. <i>Le microscope</i>	97 > 98
Morin E. <i>Introduction à la pensée complexe</i>	99 > 101

SADE FOURIER LOYOLA

Barthes R. *Sade Fourier Loyola* (1971), Paris, éd. Points, janvier 2001

LE CALCUL DE PLAISIR

p.87 [...] le plaisir relève en effet d'un *calcul*, opération qui est pour Fourier la forme la plus haute d'organisation et de maîtrise sociales; ce calcul est celui-là même de toute la théorie sociétaire, dont la pratique est de transformer le travail en plaisir (et non pas de suspendre le travail au profit du loisir): la barre qui oppose en Civilisation le travail au plaisir tombe, il y a effondrement paradigmatique, conversion philosophale de l'immonde en attrayant [...], et le plaisir lui-même devient une valeur d'échange. »

INVENTEUR, NON ÉCRIVAIN

- p. 91 Pour refaire le monde (y compris la Nature), Fourier a mobilisé : une tolérance (celle de la Civilisation), une forme (le classement), une mesure (le plaisir), une imagination (la «scène»), un discours (son livre). Tout cela définit assez bien l'action du signifiant –ou le signifiant à l'action. Cette action fait lire sans cesse un manque éblouissant, qui est celui de la science et de la politique, c'est-à-dire du signifié.
- p. 92 [...] Fourier répudie l'*écrivain*, c'est-à-dire le gestionnaire attitré du bien-écrire, de la littérature, celui qui cautionne l'union décorative et donc la séparation fondamentale du fond et de la forme ; en s'affirmant inventeur [...], il se porte à la limite du sens, que nous appelons aujourd'hui Texte.

LE MÉTA-LIVRE

- p. 92 Le méta-livre est le livre qui parle du livre. Fourier passe son temps à parler de son livre en sorte que l'œuvre de Fourier que nous lisons, mêlant indissolublement les deux discours, forme finalement un livre autonome, dans lequel la forme dit sans cesse la forme.

LE HIÉROGLYPHE

p. 101 Cet arbitraire est cependant tout aussi relatif que celui des signes linguistiques: nous croyons qu'il y a une correspondance arbitraire entre le signifiant/poirier/et le signifié « poirier », entre telle tribu mélassienne et son totem (ours, chien), parce que nous imaginons spontanément (c'est-à-dire en vertu de déterminations historiques, idéologiques) le monde en termes substitutifs, paradigmatiques, analogiques, et non en termes sériels, associatifs, homologues, en un mot: poétiques.

LIBÉRAL ?

p. 103 Le but de l'Harmonie n'est pas de se protéger du conflit (en s'associant par similitudes), ni de le réduire (en sublimant, édulcorant ou normalisant les passions), ni encore de les transcender (en « comprenant » l'autre), mais de l'exploiter pour le plus grand plaisir de chacun sans lésion pour aucun.

L'ARBRE DU BONHEUR

p. 104 Les passions (au nombre de 810 pour chaque sexe) partent, comme les rameaux d'un arbre (l'arbre-fétiche des classificateurs), de trois souches: le *luxisme*, qui rassemble les passions sensibles (une pour chacun des 5 sens), le *groupisme* (4 passions de départ: l'honneur, l'amitié, l'amour, la parenté) et le *sériisme* (3 passions distributives). Toute la combinatoire s'éploie à partir de ces 12 passions (elles n'ont aucune prééminence morale, mais seulement structurale).

NOMBRES

p. 107 Le nombre fouriériste n'est pas arrondi et c'est en fait ce qui lui donne son délire (petit problème de socio-logique: pourquoi notre société considère-t-elle comme « normal » un nombre décimal et comme fou un nombre intra-décimal? Jusqu'où va se loger la normalité?).

p. 109 La *nuance*, gibier de cette chasse taxinomique, est une garantie de plaisir (de comblement), puisqu'elle détermine une combinatoire *juste* (savoir avec qui se grouper pour pouvoir entrer en complémentarité avec nos propres différences).

LE BRUGNON

p. 111 Cette part (1/8) est scandaleuse parce qu'elle est contradictoire: elle est la classe où s'engouffre tout ce qui tente d'échapper

au classement; mais aussi cette part est supérieure: espace du Neutre, du *supplément de classement*, elle relie les règles, les passions, les caractères; l'art d'employer les Transitions est l'art majeur du calcul harmonien: le principe neutre est détenu par les mathématiques, langue pure du combinatoire, du composé, chiffre même du *jeu*.

SYSTÈME/SYSTÉMATIQUE

p. 113 [...] le système est un corps de doctrine à l'intérieur duquel les éléments (principes, constats, conséquences) se développent logiquement, c'est-à-dire, du point de vue du discours, rhétoriquement. [...] le *systématique* est le jeu du système [...].

CHARLES FOURIER OU LA PEUR DE LA RAISON

Ucciani L. *Charles Fourier ou la peur de la raison*, éd. Kimé, 2000

LA PEUR QUE LA RAISON A D'ELLE-MÊME

- p. 13 Si Fourier est politique, c'est bien d'avoir renversé le sens et l'objet du politique et s'il est philosophe c'est encore pour cette même opération vis-à-vis de la philosophie. En cela être politique ou philosophe, c'est tout simplement agir contre la politique et la philosophie au nom de la politique et de la philosophie.
- p. 20 Or en termes de vie, c'est l'immodération qui prévaut. L'immodération est quelque chose de l'ordre de l'outrance et de la prolifération. Le mérite de Fourier est sans doute d'avoir su théoriser l'immodéré. C'est en cela qu'il innove en philosophie, mais c'est sans doute aussi pour la même raison qu'il se trouve marginalisé. Sa critique de la raison n'est pas une critique de l'outil mais de son cadrage.
- p. 21 Retenons ici le double mécanisme de la rationalité : « J'ai fourni partout les preuves en mode composé et non pas simple ; toujours la preuve et la contre-preuve, comme en mathématiques ; on ne prétextera pas d'insuffisance en démonstration »¹⁸.
18. Fourier C. *Le Nouveau monde amoureux*, Genève, Slatkine, 1979, p. 535 (NMA)
- p.24 [...] considérons ici les voies que prend l'immodération théorique. Ceci tout d'abord, en guise de proposition préalable : « L'art d'associer ne consiste qu'à savoir former et développer en plein accord une masse ou phalange de séries passionnées, pleinement libres, mues par la seule attraction, et appliquées aux sept fonctions industrielles et aux plaisirs »²⁴.
24. NMA, p. 93
- p. 25 La multiplication se complexifie quand chacun des multipliés est lui-même décomposé. Ainsi par exemple, les Séries passionnées

sont soit en accord soit en discord, et une série, précise Fourier, « ne s'alimente que d'inégalités contrastées et échelonnées ; elle exige autant de contraires ou antipathies, que de concerts ou sympathies ; de même qu'en musique on ne forme un accord qu'en excluant autant de note qu'on en admet »²⁸.

28. *Ibid*, p. 95

- p. 25 Se succèdent des formes conceptuelles non définies qui suscitent sens, non pas tant dans ce qu'elle formulent, mais plutôt dans ce qu'elles impriment comme image, comme par exemple l'inégalité contrastée ou échelonnée, ou encore comme ce qui peut naître des appositions contraire-concret, sympathie-antipathie. Disons que la conceptualisation fouriériste en ce qu'elle englobe les deux mondes du concret rationnel et du passionnel rationalisé, dans un rapport tel que le passionnel sert à la rationalisation du concret, engendre une juxtaposition où le ressenti a autant de poids théorique que la pensée.
- p.26 Subsiste que dans la visualité du concept ramené au concept-image, dans l'usage de la métaphore visuelle ou musicale, Fourier fait basculer le théorique dans un registre que n'avaient abordé – souvent sans concept – que les poètes. C'est lors le statut de l'écriture qui est interrogé. »
- p.27 Quelque chose s'installe de l'ordre d'un vide du langage ou plus précisément quelque chose qui pointerait le vide du langage : « pris dans les rets du méta-livre, son livre est sans sujet : le signifié en est délatore, retiré sans cesse plus loin : seul s'étend à perte de vu, dans le futur du livre, le signifiant »³¹.
31. *Ibid*., p.25

DE L'ACCORD NÉGATIF À L'ÉCART ABSOLU

- p.31 La question de la possibilité d'une pensée en dehors de la pensée revient à celle de la pensée en dehors de la raison. Folie est de ce genre qui devient aliment de la raison par réduction à elle. La dynamique des choses de l'art est la même quand elles ne prennent sens que dans la récupération par la raison, dans ce qui a nom de poétique ou esthétique. Mais qu'en est-il quand ce qui se donne à lire n'est ni folie ni art littéraire, mais se présente comme substitut de la rationalité récupératrice ? L'anti-pensée ou l'anti-théorie a pour projet de se substituer à la théorie référente.

- p. 35 La philosophie est l'art de la gestion de ce qui est, jamais prévision d'un autre ordre et si l'ordre des choses dépasse et s'impose avant qu'elle ait pu en penser la nouvelle forme, alors elle s'acclimate [...].
- p. 44 Les trois vices pivots autour desquels se développe la philosophie sont « l'uniformité, la tiédeur et la médiocrité »⁵². Ces trois catégories de la mollesse sont « les trois ennemis naturels des passions et de l'harmonie, puisque l'équilibre des passions ne peut s'établir que par un choc régulier des contraires »⁵³.
52. *TQM*, p. 139
53. *Ibidem*.
- p. 47 L'entreprise de Fourier, iconoclaste dans ce premier temps va poser une alternative. Face à l'échec de la *philosophie*, il en tente une autre dont il pose les jalons. Peut-on penser en dehors de la pensée ? En fait d'une observation de la pensée, Fourier va dégager les possibilités d'une anti-pensée.
- p. 51 Fourier situe sa découverte : « Je soupçonnais que cette analogie pouvait s'étendre des lois générales aux lois particulières ; que les attractions et propriétés des animaux, végétaux et minéraux étaient peut-être coordonnées au même plan que celles de l'homme et des astres »⁷². Mais en même temps, il indique une dérivation de l'ordre matériel et humain aux autres, telle que ceux-là deviennent la généralité dont ceux-ci sont les particuliers.
72. *Ibid.*, p. 79
- p. 52 Rappel de la formule du tout est dans tout, répercussion du macrocosme dans le microcosme : « On a fort bien pressenti que le corps humain est un abrégé du mouvement de l'univers »⁷⁴. Et si le symbolisme est la table des nomenclatures pour une analogie traditionnelle, Fourier lui substitue ce qu'il nomme théorie des hiéroglyphes. On y accède dans l'abandon des qualités philosophiques, dont le préjugé et le modération. L'analogie comme théorie fonctionne dès lors comme théorie de l'excès sans auto-référence. C'est ainsi qu'elle permet le passage d'un mouvement à l'autre. Le mouvement des astres (référence) trouve son analogie (sous forme d'abrégé) dans le corps humain qui lui-même, corps social, trouve analogie (par le biais de la transition hiéroglyphe) dans le mouvement animal : « La ruche et le guêpier son contraire

peignent l'ordre politique d'harmonie et de civilisation »⁷⁵.

74. *Ibid.*, p. 232

75. *Ibidem*.

- p. 58 Penser en dehors de la pensée nécessite cette mise à l'écart volontaire du sujet. Par cette opération les objets de la pensée deviennent vains et redondances du préjugé ; alors penser en dehors de la pensée trouve possibilité à partir de cet écart absolu du sujet dans le penser contre : « Je pris donc à tâche de me tenir constamment en opposition avec ces sciences »¹⁰⁰. Mais aussi et surtout dans le penser ailleurs : « Je résolu de ne m'attacher qu'à des problèmes qui n'eussent été abordés par aucun d'entre eux »¹⁰¹.
100. *Ibid.*, p. 75
101. *Ibidem*.

PENSER LE MULTIPLE 1 : L'HOROSCOPE MÉTHODIQUE

- p. 61 S'il y a bien chez Fourier perception de l'envers du monde, reconstruction de son devenir harmonique, ce n'est pas sur le monde des suites d'un « voyage » en ces lieux absents qu'il s'agit de le voir. Renvoyer Fourier au délire et à la folie, ses constructions à la vaine fantasmagorie, si cela a pu en tenter quelques-uns, n'est pas ce qui lui est habituellement retourné. L'arme utilisée à son encontre n'est pas tant la raillerie que le silence.
- p. 62 En quoi Fourier pose, à nous lecteurs, le problème de la réception. Jamais, sans doute, un travail d'écriture, en apparence si éloigné de ce qu'est le monde, n'a-t-il été rédigé dans une telle fièvre de sa perception. Car les mots n'y sont bien perçus que comme premier pas ; la réalisation doit suivre. Fourier nous offre un plan.
- p. 63 Et s'il fallait statuer sur son être philosophe la réponse serait double. Fourier est étranger à la philosophie « devenue » et bien proche de l'originelle ; ou c'est dans ce qui le démarque de la philosophie devenue qu'il retrouve l'appel de l'origine. C'est en cela que Fourier est, à proprement parler, un philosophe de la rupture.

PENSER LE MULTIPLE 2 :

LE PRINCIPE DE DISPERSION

- p. 87 L'autre y est mon même dans, non pas ce qui nous réunit au groupe, mais dans ce qui nous en sépare. Et c'est en cultivant cette différence commune que je saurais réintégrer l'espèce. C'est bien en cela que

nous tenons la proposition paradoxale de Fourier : la réunion dans la dispersion.

- p. 92 Or le dédale de la représentation en civilisation se caractérise dans et par la dé-naturation. L'originel, le donné est perverti en un autre opposé. Contrecarrant le libre écoulement des forces du donné la civilisation les détourne et les transforme tant qu'on ne saurait plus déceler dans l'advenu la source multiplicatrice originelle.
- p. 96 Ici musique et mathématiques seront les pôles de référence ou boussoles matérielles (« Nous aurons pour *boussole matérielle* l'analogie, entre autres, celle de la musique ou harmonie parlante, analogue aux sciences fixes mathématiques, dont la distribution est mathématique, immuable et unitaire dans tous les monde et dans tous les temps »⁴⁰). D'autre part, des *boussoles passionnelles* viennent harmoniser l'entrée des passions dans le monde et leur organisation.
40. *Ibid.*
- p.100 Tout état, dit Fourier, doit laisser place à son propre débord condition du mouvement de passage et donc à la non-fixité : « La totalité en règle d'harmonie se compose de 7/8, l'exception ou transition étant de nécessité, on a le tout harmonique lorsqu'on a 7 sur 8 et il y aurait anti-harmonie dans une mesure qui fusse 8 sur 8 »⁵³.
53. *Ibid.*

L'ART DU PASSAGE : LA RÉALISATION

- p. 106 Le passage est marque d'accomplissement, d'accession à la complétude. Ou encore, dans le passage se signe la complétude ; il y aurait une corrélation telle que la complétude amène l'autre. La complétude c'est, dans un être, l'adjonction de la pensée au désir. Ce n'est que relayé dans la pensée que le désir pourrait trouver réalisation. Se détache, dans cette délimitation, la structure de l'attente et de sa réalisation. Du côté de la réalisation la pensée et son application au vouloir, de l'autre, dans l'attente, le désir et l'imagination.
- p. 106 En l'absence de la recomposition du désir par la pensée, l'individu n'est que la chose du désir dans l'incapacité de vouloir sa réalisation. Passer du désir au vouloir maîtrisé dans sa mécanique est la marque de l'être révolutionnaire.

- p. 110 En partant du monde tel qu'il est, les expérimentateurs tentent d'y soustraire un lieu. Était-ce le projet de Fourier ? Rien n'est moins sûr. En effet, là où les expérimentateurs tentent la ponctualisation par soustraction, Fourier envisage une redistribution.
- p. 110 Ainsi quand Fourier, dès 1808, tout empreint de l'optimisme né de sa découverte et de sa publication, en envisage la réalisation, c'est bien le modèle pyramidal qui se présente à son esprit : « J'insiste spécialement sur la facilité de faire passer sans délai le genre humain à l'ordre combiné. Cette facilité est si grande qu'on pourra dès la présente année 1808 voir commencer l'organisation du globe : si un prince veut employer au canton d'esquisse une des armées que la paix continentale laisse dans l'inaction, s'il affecte vingt mille hommes aux travaux préparatoires du canton d'essai, l'on pourra en transplantant les arbres avec leur terre natale (ainsi que cela se pratique à Paris), et en se bornant à des constructions en brique, accélérer tellement l'entreprise qu'à la fin du printemps de 1808 la première phalange de sectes progressives entrera en exercice [...] »¹³.
13. *TQM*, p. 129
- p. 112 En ceci la pensée serait prisonnière de son lieu d'émergence : la métaphore de l'arbre prendrait tout son sens, ainsi que l'entrée dans le contraste par la décision du prince. Elle ne saurait trouver réalisation que là où elle est née.
- p. 114 C'est ainsi que Marx reprochera à Fourier ce que lui-même reproche à Owen, à savoir une construction structurée dans la rêverie et non dans une science. Il y aurait chez les utopistes l'intention première, mais non la construction. Tout obnubilés qu'ils sont par le contraste et l'exigence de son émergence, ils en oublient qu'il ne peut naître que dans une logique issue du continu. En d'autres termes, ce qui permet à l'idée d'émerger doit permettre aussi sa réalisation.
- p. 115 Fourier penseur issu de l'origine du prolétariat ne pourrait nécessairement penser cette origine et la fin « imaginée » ; lui échappent nécessairement la logique de développement puis la réalisation de cette fin. Méconnaissant l'histoire, Fourier ne peut que s'en référer à son imagination, « leurs inventions personnelles, note Marx, doivent suppléer ce que le mouvement social ne produit point »²².
22. Marx K. *Le Manifeste Communiste*, Paris, Gallimard, 1965, Pléiade 1, p. 191

- p. 123 Le nouvel ordre ne se tient comme ordre que dans la force du lien. Or, si la verticalité dépossède l'individu de l'exigence du maintien de son lien, en l'enfouissant dans l'histoire, l'horizontalité, dégagée de toute historicité, ne subsiste qu'à la condition d'une liaison réelle.
- p. 127 Il s'agirait, en règle générale, de repérer ce qui fonctionne de façon centrale dans le monde à changer et de ne pas le prendre de front (« on maintiendra quelque temps les préjugés existants »⁵⁴), mais de le travestir par fusion à lui. Une ironie en quelque sorte, oubliée par Considerant, mais peut-être pas par les autres disciples de Fourier qui, quand on leur fait grief d'avoir amputé les textes des passages « osés », pourraient, à juste titre, se prévaloir du principe fouriériste du ménagement.
54. *Ibid.*

COMME UNE OUVERTURE VERS L'AVANT-GARDE

- p. 129 À défaut de phalanstère et de modification radicale de l'urbanisme, Fourier apparaît dans la ville sous l'aspect d'un vide. C'est en négatif, en effet, que nous avons accès à lui. Là où il pensait flamboier et profusion nous n'avons que le vide du non réalisé, comme trace béante d'une voie qui aurait pu être prise et qui fut abandonnée.
- p. 132 En cela Fourier pourrait être singulier : être référence sans être lu. Ou son œuvre se donne là comme un achevé que la discussion et la confrontation évitent. Évitement et attirance, Fourier serait dans l'entre-deux d'antagoniques. La position est-elle singulière ou ne fait-elle que répéter le sort de tous les utopistes ? Il s'agirait alors d'une particularité de l'utopie ; à se donner comme système clos sur lui-même, il échapperait à l'analyse extérieure. Fourier n'est alors pas discuté parce qu'indiscutable. En cela est pointée la réussite du projet du moins dans son aspect littéraire ; sa langue échappe à la langue, elle atteint au but de l'utopie comme discours auto-fondé se développant sur ses propres règles. C'est en cela qu'elle est irrécupérable. Et voudrait-on y voir plus clair, un piège sans doute se refermerait sur le lecteur aventureux. Queneau repère la logique de la construction et délimite un agencement des séries qui « n'expriment pas seulement des répartitions statistiques elles décrivent des évolutions et expriment le mouvement, le mouvement des choses elles-mêmes »². À parcourir les séries, à en dégager une logique d'évolution, « on passera donc de la série quasi-binomiale et par conséquent de « basse espèce » : 1-2-3-2-1 à la série

plus raffinée 1-8-1-13-1-7-1 on pourra également comparer avec le plan de la préface le tableau du « clavier planétaire » : K-7-T-K-5-T-F-K-8-T-K-4-T... Queneau prendrait Marx au mot. Il n'y aurait en effet aucune compréhension possible de Fourier dans l'évitement de l'étude de ses fameuses séries.

2. Queneau R. *Bords*, Paris, Hermann, 1963, p. 47

- p. 133 Que le travail expérimental de Queneau n'ai été ni précédé, ni relayé montre, outre la difficulté de la tâche, la faculté de résistance de l'écriture fouriériste. Elle relève d'une autre logique. En ce sens Fourier est bien le premier à matérialiser le pas à-côté de la philosophie. Il parle de là où il veut nous conduire, alors que la philosophie jusqu'à lui, se contente de délimiter l'autre lieu sans jamais [...] s'y tenir.
- p. 134 À la récupération, comme contre emploi de la théorie, Fourier impose des marques telles qu'il faudrait savoir entrer dans son système ; or on n'y entre pas si aisément. Obstacles, l'écriture et son étrange rationalité. Elle est, et nous touchons le second point souligné par Marx, le parfait opposé de celle de Hegel. C'est sur cette opposition que Queneau axe sa lecture et rend à Charles Fourier ce que la tradition attribuait à son homonyme mathématicien.
- p. 135 Qu'on ait lu Hegel jusqu'à en matérialiser les mots et qu'en contrepartie on ait délaissé Fourier n'est pas si anodin. L'un a façonné le réel, l'autre son imaginaire. En ce sens, si Nietzsche, qui pourtant n'affectionnait guère Hegel, a pu dire que nous sommes tous hégéliens, nous pourrions ajouter que si nous vivons tous dans un monde « à la Hegel », nous y rêvons « à la Fourier ». Dans la part du rêve, le non-lu se déroule en séries combinées à l'étrange logique, dans la part du réel s'impose la dialectique. Entre les deux peut-être ceci, fondamental en regard de la théorie, si anodin en apparence : l'écart, le pas-à-côté.
- p. 135 C'est sans doute de n'y être pas allé voir qu'on a pu reléguer sa construction dans le poétique. Elle y confine certes grâce à la centralité de l'imaginaire, mais elle y échappe par la rigueur « rationalisante » du propos.
- p. 137 Les situationnistes inversent ainsi la proposition des surréalistes et imposent la poésie première : Il ne s'agit pas de mettre la révolution au service de la poésie, mais bien de mettre la révolution au service

de la poésie. C'est seulement ainsi que la révolution ne trahit pas son propos.

- p. 138 Le texte prouve, de parce qu'il vient de là, se caractérise tout d'abord par son être poétique qui fonctionne dans deux directions: 1. celle de réceptacle du à-construire, 2. celle de la théorie actuellement inaccessible. Il n'est pas sans signification de repérer que les seuls à avoir pu tirer quelque sens des articulations théoriques et conceptuelles dans les séries sont précisément deux poètes (Breton et Queneau). D'autre part, par sa situation extrême, le texte de Fourier devient le symbole même de la non-compromission.
- p. 139 La position de Fourier est précisément celle de l'intransigeance, c'est en cela qu'effectivement elle ne saurait entrer dans un processus de négociation. Ce qui la coupe radicalement de toute récupération, mais qui aussi, revers de la médaille dit-on, la condamne à errer dans les marges de la théorie.
- p. 141 Sade, Lautrémont et Fourier sont dans cette perspective réceptacles du sens, indication d'une voie autre; il attendent matérialisation, mais auparavant lecture. Or nous le répétons, c'est en tant que non-lu que Fourier trône. L'intransigeance radicale que reflète son écriture en limite la lecture. [...] Mais si la traque des universitaires tend à rationaliser ce qui relève d'une autre raison, la lecture des avant-gardes serait plus sur le mode de l'allusion et de la saisie ponctuelle dans le réceptacle poétique. Allusion à l'harmonie avons-nous vu, mais aussi à la préoccupation architecturale de Fourier.
- p. 144 Du langage à l'architecture, de l'architecture à la gestion du temps, de celle-ci à l'exploration des passions, le cycle fouriériste se développe comme l'arrière-fond référentiel des mouvements de l'avant-garde tant esthétique que politique. Il en est, avons-nous vu, l'espace réceptacle du sens, rôle qu'il tient de ce que la raison n'a pas encore su l'investir. [...] Sa statue fut par deux fois déboulonnée, comme si la représentation subodorait le danger qu'il est pour elle. Celui-ci d'être son double dans le possible de ce qu'elle refoule comme impossible; d'être le parcours du multiple là où elle ne vise que la réduction. Mais par-dessus tout d'être elle sous sa forme libérée, d'être elle dégagée de son service en vue de l'aliénation, d'être elle mieux qu'elle en quelque sorte. La mise en espace de la pensée: l'architecture.

- p.147 Toute pensée de l'idéalité s'accompagne d'une visualisation ou d'une mise en espace d'elle-même. En quoi il n'y aurait pas d'utopie sans une architecture dérivée. Ou peut être faut-il dire que toute utopie produit la maquette de sa propre mise en œuvre. Ou encore, une utopie n'est pensable que dans un aperçu de réalisation. On en tire comme première conclusion que l'utopie ne saurait trouver sa réalisation dans le monde qui la suscite. [...] Plus précisément encore, et c'est peut-être alors la véritable pensée de l'utopie, ils perçoivent la fonction première de toute architecture comme mise en espace d'une pensée.
- p. 148 Cependant, le penseur de l'idéalité n'est pas architecte ou disons, l'architecte n'est pas un penseur d'idéalité. Fourier est ici un révélateur efficace, en ce qu'il montre combien la condition de toute pensée de l'idéalité est la mise en retrait de soi, la marginalisation de soi hors le monde. La pensée de l'idéalité se fait en dehors de la pensée. L'architecte quant à lui est de par sa fonction d'habiter l'espace prêté, dans l'impossibilité de faire le pas à côté. [...]Le paradoxe ne dit rien d'autre que cette vérité qu'il n'y a pas de pensée réelle –ou authentique– sans pas à côté, et que tout le reste qui prend nom de pensée n'est que de la pensée dérivée, suscitée, que de la pensée de circonstance.
- p.148 De ce jeu de la pensée à sa matérialisation dans et par l'architecture, nous pouvons tirer cette première conséquence, que toute pensée une fois matérialisée produit de l'espace. L'utopiste le sait qui prévoit un scénario de mise en espace; l'architecte le subit. L'utopie est alors à comprendre comme une pensée qui pense sa propre mise en espace, et l'architecture comme l'application d'une pensée.
- p. 150 Cependant, si l'utopie paraît bien être toujours une pensée qui pense sa propre mise en espace, celle que développe Fourier obéit-elle à ce principe? En apparence, oui, peut-on répondre aisément. Sans doute le caractère « visuel » du style de Fourier qui rend sa distribution sociale en séries, quadriges, ralliements et autres gammes sympathiques, participe-t-il de cette sensation. Le monde qu'il dessine suscite, à la lecture, l'impression de sa vivacité et de sa présence: les murs cernent les habitants redistribués.
- p. 153 [...] c'est peut-être le premier signe d'étonnement, Fourier ne parle que très peu d'architecture et de construction. Ce vide souligne d'autant sa particularité. Le mot donne image. En ce sens, pouvons-

nous dire des concepts de Fourier qu'ils sont des concepts-images, en ce qu'ils donnent l'illusion de leur matérialité? Un agencement conceptuel saisi dans le style et l'inventivité de Fourier, ne parle pas tant à la raison qu'à la faculté imaginative du lecteur.

Cela pourrait être la caractéristique : Fourier produit des images dans la pensée ; il met en image et en mouvement le concept. C'est en cela que sa pensée est vivante, dans le sens non pas où elle pourrait perdurer comme moyen d'analyse et perspective, mais bien comme ce qui réveille une articulation – guère sollicitée, sinon dans une perspective aliénante – entre la pensée et l'image.

- p. 153 Il [Considerant] précise ainsi que dans la perspective fouriériste « un des éléments les plus essentiels d'une organisation sociale est l'élément architectural ». Cela parce qu'il y aurait rapport direct entre l'architecture et le niveau atteint dans l'évolution d'un peuple. [...] Alors penser un stade ultérieur de développement, viser l'harmonie, passe par l'invention de l'architecture propre à la recevoir : « Il faut une architectonique nouvelle pour une organisation sociale nouvelle.
- p. 156 Le propos de Fourier, quand il s'applique à l'architecture se tient dans la limite du possible. Que nous soyons dans le très concret *Dispositions de la Phalange d'essai* ou dans le traité général, l'architecture est envisagée comme une modification assez aisément accessible. Elle ne requiert pas une transformation radicale du social – et donc une subversion de l'état de civilisation – mais tout simplement l'ouverture correctrice vers un état intermédiaire qu'il nomme Garantisme.
- p.159 Il y a douze passions fondamentales, chacune est un droit : « Il n'était rien de plus aisé à définir que les droits de l'homme. Nous avons douze passions radicales et la foyère, et, par conséquent, douze droits à l'essor de chacune d'entre elles, et qui doit être tellement réglé, que tout essor individuel favorise l'essor collectif, et réciproquement »¹⁵. C'est en ce point que se tient le cœur du fouriérisme, là où la satisfaction de l'individuel, plutôt que de conduire à une généralisation des contradictions produit une harmonie dans la profusion. Mais cet équilibre ne saurait être atteint que si les douze passions sont également satisfaites.

15. *Ibid.*, p. 688

- p. 160 L'architecture ne s'adresse pas simplement à ses habitants, mais aussi aux autres. C'est en cela que réside précisément son principe : le visuisme ou plaisir de la vue.
- p. 164 Imposition ou obligation suppose contrôle, en quoi le Garantisme s'oppose à l'habitude civilisée de l'entassement et du profit. C'est en cela qu'apparaît la première fonction de l'architecture qui n'est pas tant d'entourer les corps, que de se donner à voir. Le visuisme (passion et droit de la vue) est prioritaire, c'est en son nom [...] que Fourier propose « un comité d'apparat » qui sera juge du respect de l'obligation ornementale [...] C'est dans ce même sens de contrôle que Fourier aborde ce qu'il nomme le principe de propriété composée.
- p. 167 La pensée harmonique, tant en architecture qu'en philosophie, trouve sa richesse dans la multiplication des points d'accroche. L'idée du concours composé vient offrir la possibilité de la réception de ces points multiples, mais aussi, et ce n'est pas le moindre des intérêts, elle vient signifier que la pensée n'est pas le seul lien.

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SCHÉMATISATION

ÉPISTÉMOLOGIE DES SCIENCES COGNITIVES

Estivals R. *Théorie générale de la schématisation 1*, éd. L'Harmattan, 2002

LA SCHÉMATOLOGIE : LA GENÈSE D'UNE THÉORIE

- p.10 L'analyse, l'intention arrêtaient le mécanisme normal de compréhension et d'énonciation. [...] Le rejet du langage et de la langue précédemment décidé pour éviter la trahison de la pensée dans sa subjectivité propre, conduisit à poser la question d'une formulation nécessairement plastique du schéma symbolique. En se fondant sur une analogie, le schème symbolique débouchait sur le schéma symbolique.
- p. 17 Constituer un vocabulaire de schémas symboliques était donc préliminaire, nécessaire, mais on suffisant. Comment, dès lors, pratiquer à partir de schémas symboliques, pour traduire graphiquement le texte? Cette interrogation devint essentielle. Elle devait déboucher sur le schéma central pour le titre, de cartouches pour les paragraphes, de schémas symboliques pour les idées et de lignes fléchées pour marquer les relations.
- p. 18 Le mode d'élaboration psychologique du schéma systématique ne relève plus de l'analyse introspective opérant sur le schème mental. Il fait intervenir l'imagination plastique synthétique et symbolique.
- p. 19 La recherche picturale que nous menions ensemble portait sur une question essentielle du schéma : son ésotérisme, son absence de codification collective : les œuvres restaient incompréhensibles pour les autres et d'abord pour chacun d'entre nous. [...] Il fallait expliquer nos schémas, soit verbalement, soit par écrit, en s'appuyant ou non sur un schéma graphique.

- p.24 Si penser c'est schématiser, c'est aussi synthétiser, regrouper et rétablir des liens entre les connaissances. [...] Cette distinction entre réduction et organisation nous fut utile, sur le plan artistique, pour expliquer la différence entre le schéma symbolique et le schéma systématique.
- p. 25 [...] l'apport primordial fut, ici, celui d'Abraham Moles dans sa *Théorie informationnelle du schéma* qui comprenait sa fameuse « échelle d'iconicité décroissante » comprenant douze degrés. [...] Plus tard, on regroupa ces douze degrés en trois grandes catégories : l'image qui reproduit la perception ou l'image mentale ; le signe qui exprime analytiquement sous la forme de flux séquentiel et linéaire ce qu'on a compris ; le schéma qui exprime synthétiquement ce qu'on a compris.

THÉORIE LEXICALE DE LA SCHÉMATISATION

- p. 38 La schématicité, ce terme a été créé par R. Risler [...] qui en propose trois définitions : 1. Ensemble des caractéristiques qui confèrent à une représentation graphique la qualité de schéma. 2. Degré de similitude entre les caractéristiques propres d'une représentation graphique donnée et celles d'un schéma graphique. 3. Degré de similitude entre une représentation graphique donnée et un schéma.
- p.39 La schématisation n'est plus considérée comme un processus de réduction et de simplification de l'information reposant sur une procédure arborescente. [...] Elle concerne principalement l'induction, le passage de la perception plurielle à l'unicité du concept. [...] La schématisation a été conçue comme réticulaire, organisatrice de la pensée et des concepts à l'intérieur des structures cognitives, des structures, des systèmes, des modèles, des appareils...
- p47 Le *schème* est un état de conscience situé entre la perception et l'image mentale d'une part, et la conceptualisation qui permet la réduction et l'organisation des informations, d'autre part. Le schème est une synthèse intuitive de compréhension. Elle est porteuse de sens.
- p.47 Le *schéma* est un système symbolique qui concerne tous les langages. Il peut être verbal, phonétique, analytique comme les schémas linguistiques, phrastiques, textuels, narratifs, méta-textuels. Il peut être écrit, graphique, visuel, synthétique, idéographique comme les schémas graphiques, écrits, iconiques et géométriques. Il exprime synthétiquement la compréhension acquise.

Il est la manifestation au niveau du langage du schème mental et de la structure cognitive.

- p. 61 Bergson établit le schème dynamique, dans l'imaginaire, comme phase préliminaire à la naissance des images dans la conscience : [...] Il consiste en une attente d'images, en une attitude intellectuelle destinée tantôt à préparer l'arrivée d'une image précise comme dans le cas de la mémoire, tantôt à organiser un jeu plus ou moins prolongé entre les images capables de venir s'y insérer, comme dans le cas de l'imagination créatrice.

LE MACROSCOPE

VERS UNE VISION GLOBALE

de Rosnay J. *Le microscope*, éd. du Seuil, 1975

- p.10 Le microscope filtre le détails, amplifie ce qui relie, fait ressortir ce qui rapproche. Il ne sert pas à voir plus gros ou plus loin. Mais à observer ce qui est à *la fois* trop grand, trop lent et trop complexe pour nos yeux (comme la société humaine, cet organisme gigantesque qui nous est totalement invisible).
- p.14 *Le Microscope* n'a rien d'un livre de vulgarisation. Même si la première partie, et ses nombreuses illustrations, présente des sujets compliqués d'une manière qui cherche à rester simple. Le livre de vulgarisation se concentre sur un domaine particulier de la connaissance, et il essaie de le retraduire dans un langage accessible à tous.
- p.16 Ce n'est pas non plus une démarche de « généraliste ». Je crois qu'il faut se méfier des généralistes. Ils en restent souvent au stade des idées et ne s'attaquent pas à la réalité des faits. Par contre, nous avons besoin de l'apport de spécialistes qui ont appris, grâce à leur expérience et à leur ouverture vers d'autres disciplines, à d'élever et à communiquer.
- p.91 L'approche transdisciplinaire s'appelle l'approche systémique. C'est elle que je symbolise dans ce livre par le concept du microscope. Il ne faut pas la considérer comme une « science », une « théorie » ou une « discipline », mais comme *une nouvelle méthodologie, permettant de rassembler et d'organiser les connaissances en vue d'une plus grande efficacité de l'action.*
- p.92 D'après la définition la plus courante, « un système est un ensemble d'éléments en interaction ». [...] On voit qu'une telle définition est trop générale. Aucune *définition* du mot système ne peut d'ailleurs être satisfaisante. Seule la *notion* de système est féconde.
- p.93 L'approche systémique n'a rien à voir avec une approche systématique, qui consiste à aborder un problème ou à effectuer une série d'actions

de manière séquentielle (une chose après l'autre), détaillé, ne laissant rien au hasard et n'oubliant aucun élément.

- p.101 Autre définition de mot « système », plus complète : un système est un ensemble d'éléments en interaction dynamique, organisés en fonction d'un but.
- p.102 Un système ouvert est en quelque sorte un réservoir qui se remplit et se vide à la même vitesse : l'eau se maintient au même niveau tant que les débits d'entrée et de sortie restent identiques.
- p.103 Comment définir la complexité ? Ou plutôt, afin d'éviter les définitions, comment illustrer et enrichir la signification de ce mot ? Deux notions sont importantes : variété des éléments et interaction entre les éléments.
- p.104 On peut donc illustrer la notion de complexité par les points suivants
- Un système complexe est constitué par une grande *variété* de composants ou d'éléments possédant des fonctions spécialisées.
 - Ces éléments sont organisés en *niveaux* hiérarchiques internes (par exemple, dans le corps humain : les cellules, les organes, les systèmes d'organes).
 - Les différents niveaux et éléments individuels sont reliés par une grande variété de *liaisons*. Il en résulte une haute densité d'interconnexions.
 - Les interactions entre les éléments d'un système complexe sont d'un type particulier. On dit que ces interactions sont *non linéaires*.
- p.118 L'approche analytique cherche à ramener un système à ses éléments constitutifs les plus simples ; afin de les étudier en détail et de comprendre les types d'interactions qui existent entre eux.
- p. 141 L'approche systémique catalyse l'imagination, la créativité, l'invention. Elle est le support de la pensée intuitive, tandis que l'approche analytique est le support de la pensée connaissante.

INTRODUCTION À LA PENSÉE COMPLEXE

Morin E. *Introduction à la pensée complexe* (1990), éd. du Seuil, 2005

- p.12 Toute ma vie, je n'ai jamais pu me résigner au savoir parcellarisé, je n'ai jamais pu isoler un objet d'études de son contexte, de ses antécédents, de son devenir. J'ai toujours aspiré à une pensée multidimensionnelle.
- p.16 Toute connaissance opère par sélection de données significatives et rejet de données non significatives : sépare (distingue ou disjoint) et unit (associe, identifie) ; hiérarchise (le principale, le secondaire) et centralise (en fonction d'un noyau de notions maîtresses). Ces opérations, qui utilisent la logique, sont en fait des principes « supralogiques » d'organisation de la pensée ou paradigmes, principes occultes qui gouvernent notre vision des choses et du monde sans que nous en ayons conscience.
- p.29 La vertu systémique est :
- a. d'avoir mis au centre de la théorie, avec la notion de système, non une unité élémentaire discrète, mais une unité complexe, un « tout » qui ne se réduit pas à la « somme » de ses parties constitutives ;
 - b. d'avoir conçu la notion de système, ni comme une notion « réelle », ni comme une notion purement formelle, mais comme une notion ambiguë ou fantôme ;
 - c. de se situer à un niveau transdisciplinaire, qui permet à la fois de concevoir l'unité de la science et la différenciation des sciences, non seulement selon la ature matérielle de leur objet, mais aussi, selon les types et les complexités des phénomènes d'association/organisation.
- p.39 L'organisation, notion décisive, à peine entrevue, n'est pas encore, si j'ose dire, un concept organisé. Cette notion peut s'élaborer à partir d'une complexification et d'une concrétisation du systémisme, et apparaître alors comme un développement, non encore atteint, de la théorie des systèmes [...].

- p.43 Von Neumann inscrit le paradoxe dans la différence entre la machine vivante (auto-organisatrice) et la machine *artefact* (simplement organisée). En effet, la machine artefact est constituée d'éléments extrêmement fiables (un moteur d'auto, par exemple, est constitué de pièces vérifiées, et constituées de la matière la plus durable et la plus résistante possible en fonction du travail qu'elles ont à fournir). Toutefois, la machine, dans son ensemble, est beaucoup moins fiable que chacun de ses éléments pris isolément.
- p.48 Mais la complexité ne comprend pas seulement des quantités d'unités et interactions qui défient nos possibilités de calcul; elle comprend aussi des incertitudes, des indéterminations, des phénomènes aléatoires. La complexité dans un sens *a toujours affaire avec le hasard*.
- p.49 La complexité est donc liée à un certain mélange d'ordre et de désordre, mélange intime, à la différence de l'ordre/désordre statistique, où l'ordre (pauvre et statique) règne au niveau des grandes populations et le désordre (pauvre, parce que pure indétermination) règne au niveau des unités élémentaires.
- p.73 Si la réduction –la recherche d'unités élémentaires simples, la décomposition d'un système en ses éléments, l'origination du complexe au simple– demeure un caractère essentiel de l'esprit scientifique, elle n'est plus ni le seul ni surtout le dernier mot.
- p.75 On entrevoit donc bien la radicalité et l'ampleur de la réforme paradigmatique. Il s'agit dans un sens de ce qu'il y a de plus simple, de plus élémentaire, de plus « enfantin » : de changer les bases de départ d'un raisonnement, les relations associatives et répulsives entre quelques concepts initiaux, mais dont dépendent toute la structure du raisonnement, tous les développements discursifs possibles.
- p.79 Ainsi le paradigme de simplicité est un paradigme qui met de l'ordre dans l'univers, et en chasse le désordre. L'ordre se réduit à une loi, mais ne peut voir que l'Un peut être en même temps Multiple. Le principe de simplicité soit sépare ce qui est lié (disjonction), soit unifie ce qui est divers (réduction).
- p.86 L'acceptation de la complexité, c'est l'acceptation d'une contradiction, et l'idée que l'on ne peut pas escamoter les contradictions en une vision euphorique du monde.

- p.98 Dans les choses les plus importantes, les concepts ne se définissent jamais par leurs frontières mais à partir de leur noyau. C'est une idée anti-cartésienne, dans le sens où Descartes pensait que la distinction et la clarté étaient des caractères intrinsèques de la vérité d'une idée. [...] Il faut donc chercher à définir le cœur, et cette définition demande souvent des macro-concepts.
- p.143 Apparaît alors la différence entre information et connaissance, car la connaissance est organisatrice. La connaissance suppose un rapport d'ouverture et de fermeture entre le connaissant et le connu. Le problème de la connaissance comme de l'organisation vivante, c'est d'être à la fois ouverte et fermée.
- p.157 La complexité n'est pas la recette que j'apporte mais l'appel à la civilisation des idées. La barbarie des idées signifie aussi que les systèmes d'idées sont barbares les uns à l'égard des autres. Les théories ne savent pas convivialiser les unes avec les autres.

mai 2009
à Besançon
Composé en syntax roman,
corps 11
Conception graphique :
Elsa Maillot
